

L'ABEILLE

Revue mensuelle de la Jeunesse

LES FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE, LAPRAIRIE, P. Q.

La Femme t'écrasera la tête (Genèse)

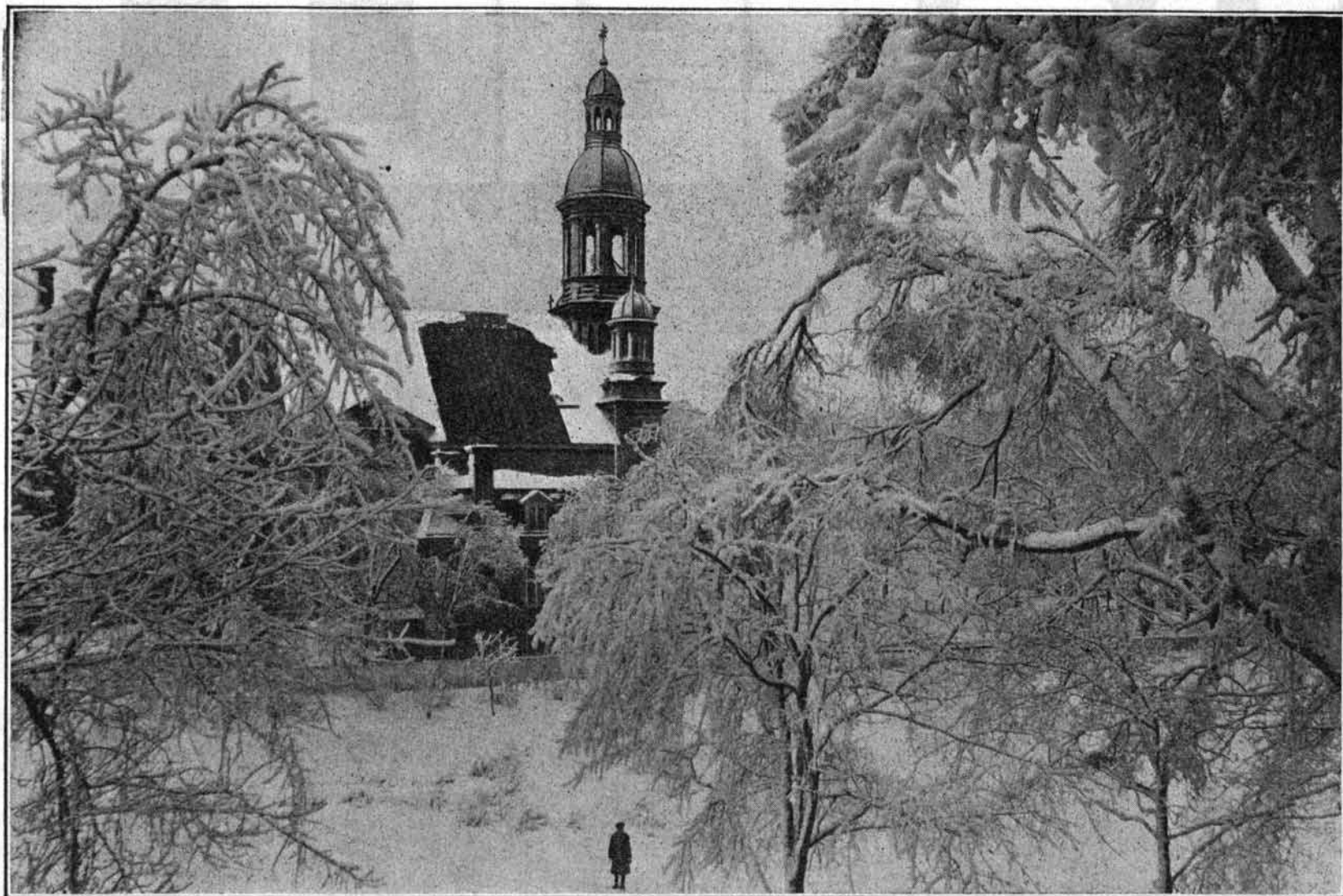


Puis parut dans le ciel une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Tout à coup, un grand dragon rouge se dressa devant elle afin de dévorer son enfant. Mais vaincu par saint Michel, le dragon fut précipité sur la terre, aux applaudissements du ciel. Et rempli de fureur, il alla faire la guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu, et qui gardent le commandement de Jésus.

(Apocalypse de S. Jean, Chap. XII.)

VOLUME 16, No 4

DECEMBRE 1940



Quand il neige sur mon pays...



L'ABEILLE

Paraît tous les mois, juillet et août exceptés.

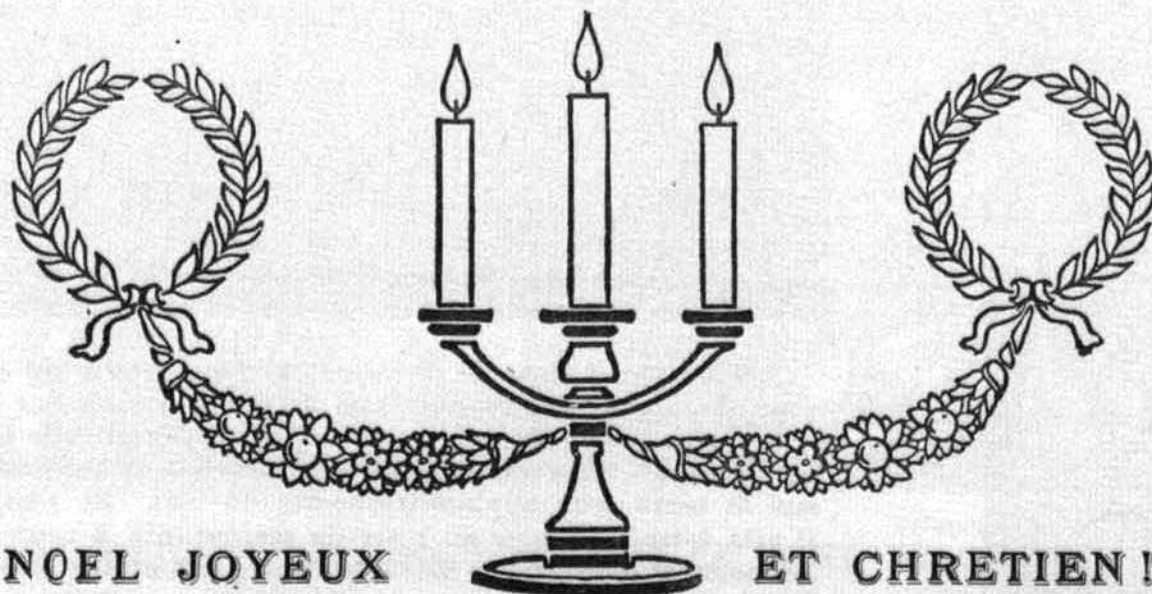
Elle a reçu une bénédiction spéciale de S. S. Pie XI.

Publiée avec l'autorisation de Son Exc. Mgr l'Evêque de St-Jean, et la permission des Supérieurs.

Les abonnés ont part aux prières et aux messes offertes à l'intention de nos bienfaiteurs.

Abonnement annuel: \$0.75; avec prime: \$1.00—Dix numéros à la même adresse: \$4.50.

DIRECTEUR: Frère URBAIN-MARIE, Laprairie, P. Q.



NOEL JOYEUX

ET CHRETIEN!



A L'AN PROCHAIN !

•
Déjà
1940
s'en
va...

Saluée joyeusement, l'année nouvelle avait reçu nos espérances, nos beaux projets, nos résolutions sincères... Elle ne nous a pas déçus; mais c'est nous, peut-être, qui n'avons pas rempli notre programme, qui avons laissé refroidir notre belle ardeur du début.

Reprenons-nous au moins sur le dernier mille : mieux vaut tard que jamais! D'ailleurs, "Voici le temps favorable, voici des jours de salut". Et tout d'abord la grande fête de l'Immaculée Conception, brillante Etoile du matin annonçant le Soleil de justice.

Le 8 décembre, offrons à notre Mère un cœur bien pur dans le rayonnement d'une hostie toute blanche. En avant vers la Table sainte où la Vierge sans tache nous attend pour nous présenter à son divin Fils, notre grand Frère. Quel bonheur nos âmes ardentes goûteront en cette double compagnie!

Préparons-nous à passer chrétiennement la Noël. Dans nos luttes intimes, tout ce temps de l'AVENT, invoquons celle qui écrase la tête du Serpent; nous sortirons vainqueurs, car "elle est forte comme une armée rangée en bataille". Il y aura de la joie dans nos cœurs, et cette paix délicieuse dont l'Emmanuel fait jouir les hommes de bonne volonté.

Et le 31 décembre, voyant sans regret 1940 s'éteindre, nous dirons avec confiance : A L'AN PROCHAIN!

LE DIRECTEUR.

Sommaire

A l'an prochain!		Chant pour l'Avent	83
Pour avoir de beaux yeux	73	Notre-Dame	84
Venez, divin Messie	74	C'était un menteur	86
Vers les sommets	75	A quoi ça tient qu'on ne tient pas	88
Le patron de l'A. C.	V	Merveilles de glace	89
Avent, Noël et pénitence	77	Dossier 1248	90
Le Noël des pauvres	79	Concours	92
Noël bientôt	80	Christophe Colomb, enfant	93
Dans la coulisse	81	Le secret de la confession	94
Chanceux "Lui!"	82	Carnet de l'Abeille	96

Les boulangers font du pain... Ce n'est pas nouveau, hein? Les fermières en font aussi : du bon... du moins bon... du meilleur, etc...

Mais tous les pains se ressemblent sur un même point : "C'est de la croûte avec de la mie dedans..." Tout le monde constate ça.

Cependant, si on regardait avec d'autres yeux... avec ceux de ma grand'mère à moi, par exemple...

Elle me disait souvent : "Mange bien de la croûte : ça te fera de beaux yeux". Je me demande aujourd'hui quel médecin lui avait donné cette recette.

Avait-elle tort, ma grand'mère? ... Ça ne doit pas : elle avait toujours raison!...

Mais comment, dans la circonstance, avait-elle raison? ... A force d'y penser, je crois avoir trouvé.

La croûte, c'est difficile à manger... il faut mâcher et remâcher!...

La mie, ça passe sans effort... un coup de dents... clouk! ça y est!...

"Mange de la croûte, ça te fera des yeux clairs..." cela voudrait dire alors...?

— Ce qui est dur dans la vie, ce qui est difficile à passer...

— Ah! oui, ce qu'on appelle *sacrifice* à faire...?



— Justement!... Grand'maman voulait dire :

"N'AIE PAS PEUR DE L'EFFORT..."
Souris au sacrifice,

vas-y de toi-même,

choisis-le...

Chante à la peine,

et marche dessus,

sans trembler...

pour Jésus, ton Chef et ton Dieu;

avec Jésus, ton Ami et ton Maître;

par Jésus, ta force et ton soutien;

... ET TU AURAS LES YEUX
CLAIRS... Ça rend si heureux d'avoir
CONSCIENCE que Jésus est là,

dans l'âme... notre cœur!

Ah! chère grand'mère!

— Commence toujours par la croûte,
disait encore ma grand'mère.

C'est bien cela : le devoir ardu doit passer avant le plaisir facile et amollissant...

Organiser sa vie d'écolier en mie de pain,
ce n'est pas *croisé*... ce n'est pas *jéciste*.

Organiser sa vie entière en mie de pain,
ce n'est pas CHRETIEN...

Dans la vie, il n'y a pas que de la mie...
IL Y A LA CROUTE : On frappe des

nœuds... On rencontre des cailloux...
Il faut souvent marcher les pieds dans l'eau

pendant qu'il nous pleut sur le dos...
On a souvent plus de croûte à manger que

de mie... Et ces croûtes, il faut parfois
les mouiller de pleurs pour les avaler...

DONC... bon gré, mal gré,
il faut la manger, SA CROUTE.

Quand on pense qu'Adam a mis 900 ans
à manger la sienne...

Jésus a cassé la sienne aussi,
pour l'amour de nous!

et elle était dure, la croûte du Maître!
On va le suivre, notre Maître, les gars...

hein? ...
Marcher devant Lui... impossible.

Le suivre vaillamment... possible.
C'est ce genre de "suiveux"-là qu'il faut à

la Croisade... à la J. E. C. ...
ET CE SERA NOUS...

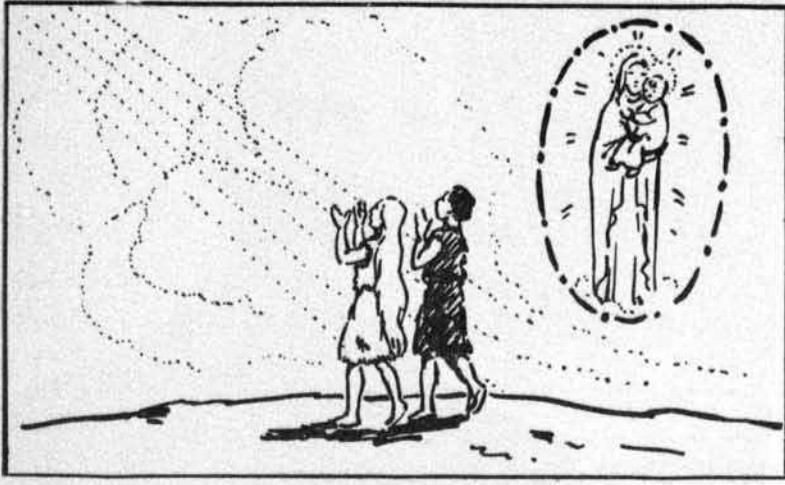
OUI... NOUS AUTRES...
Hardi, mes vieux... de TOUT CŒUR...

Enfonçons nos dents blanches dans la
croûte dure,

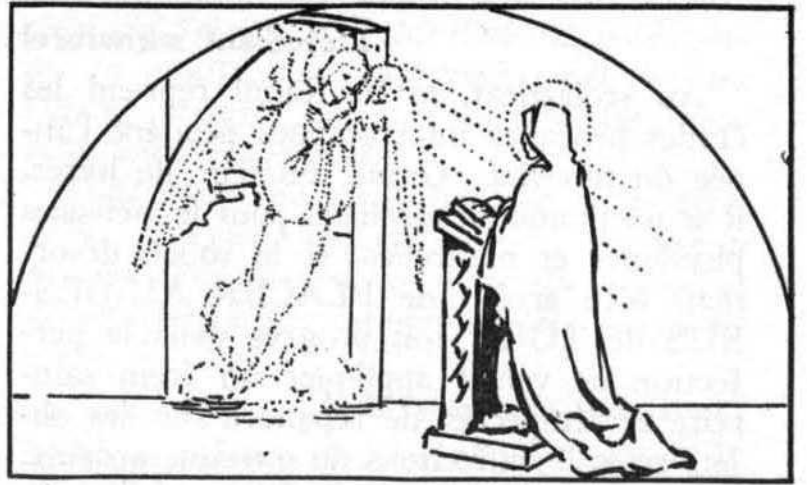
Enfonçons nos âmes pures dans le devoir
quotidien... toute cette année scolaire

et... TANT QUE JESUS VOUDRA...

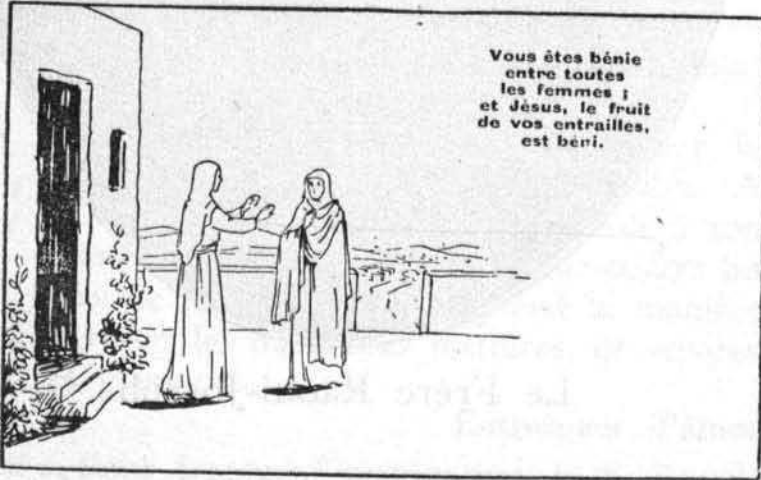
VENEZ DIVIN MESSIE



Le Sauveur promis à nos premiers parents,



annoncé à la Vierge Marie par l'ange Gabriel,



et glorifié joyeusement par sainte Elisabeth,



ne trouvant pas place aux foyers de Bethléem,



ira naître dans une pauvre étable abandonnée.



Mais les Anges chanteront sa naissance ;



de pieux bergers viendront visiter son berceau ;



et des millions de fidèles le recevront à Noël.

• Vers les Sommets •

L'étudiant surnaturel

Au scolasticat, le F. Raoul reprend les études profanes interrompues pendant l'année du noviciat. Grand amateur de livres, il se passionnerait aisément pour les sciences physiques et naturelles, si le souci, désormais bien arrêté, de PLACER AU-DESSUS de TOUT son progrès dans la perfection ne venait appliquer un frein salutaire et l'empêcher de répandre sur des objets créés les affections de son âme ardente.

Cette orientation vers le Dieu qui l'a conquis ne l'empêche point de se montrer excellent élève, ni d'occuper constamment une des premières places de son cours : il se montre, au scolasticat, étudiant aussi brillant que modeste.

Portrait physique

C'est alors un adolescent de bonne taille, mais dont la santé, qu'une persistante indisposition vient d'ébranler au postulat, ne cessera plus d'inspirer des inquiétudes plus ou moins vives.

La physionomie sérieuse, qu'anime un regard tranquille et profond, laisserait peut-être une impression d'excessive réserve si elle ne s'éclairait souvent d'un bon sourire où semble s'épanouir toute sa belle âme.

Oh! ce sourire... Les confrères en ont redit le charme extraordinaire. Seuls, les saints ont le secret d'un tel sourire.

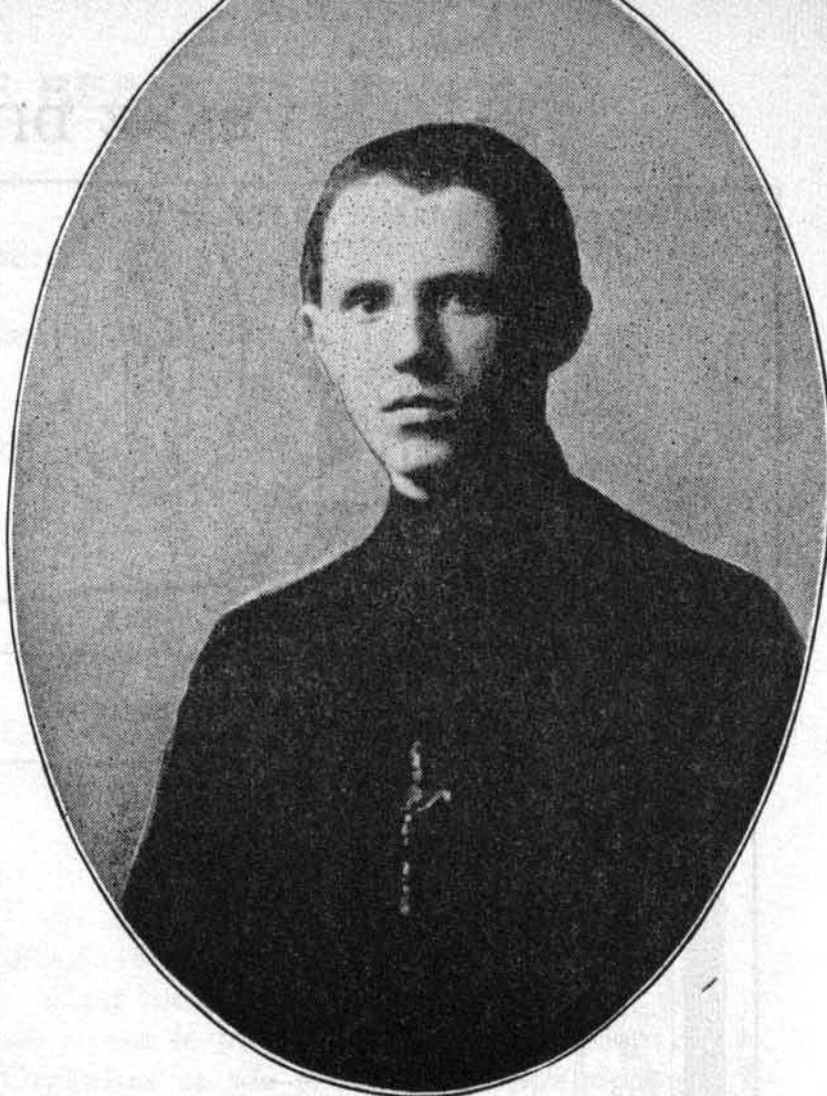
IV

GRAND'MERE ET LOUISEVILLE

"Allez, enseignez..."

Son scolasticat terminé, le nouveau diplômé enseignera sept mois à Grand'Mère, puis à Louiseville six ans. Dans le feu de l'action, il garde l'élan de la volonté, la fraîcheur des sentiments, la soif d'idéal qu'il avait à la maison de formation, sans que les témoins de sa vie puissent signaler dans sa conduite le moindre fléchissement.

On imagine facilement quel religieux éducateur ce jeune homme deviendra. Sa foi vive lui fait envisager ses fonctions de très haut : "A vingt et un ans, j'ai vingt et un élèves. Ils sont mon trésor, parce qu'ils sont de Dieu et qu'ils retournent à Dieu. A l'offertoire, chaque matin, je les élève vers le ciel avec les offrandes, par les mains du prêtre."



Le Frère Raoul-Joseph

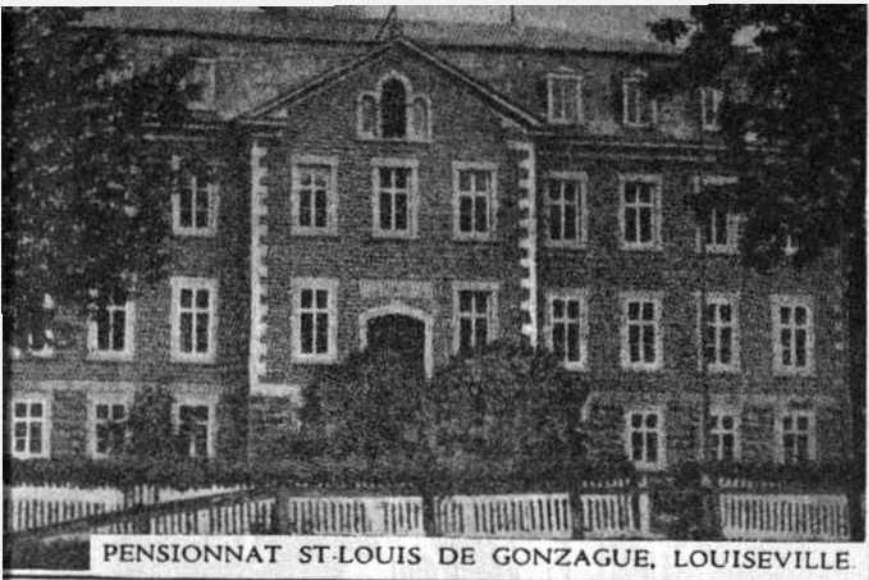
Quelle sublime mission de leur apprendre qu'ils sont enfants de Dieu; qu'ils ont reçu au Baptême une deuxième vie : la vie de Dieu, de la sainte Trinité! Le bien que je peux leur faire durera toute l'éternité. Quand on y pense, on n'a pas l'idée de rejeter sa vocation, mais on s'y attache de tout son cœur."

C'est ça l'Action Catholique

"Ces petites âmes sont pleines d'énergie qu'elles dépenseront en dissipation si on ne l'emploie pas autrement. Les enfants sont de vrais apôtres quand on n'a pas peur de les lancer dans le zèle : ils gagnent leurs compagnons, les empêchent de trébucher, font éviter des péchés graves par centaines, si on considère les effets sur l'avenir du sauvé et du petit sauveur. Et quelles joies profondes et si peu connues ils goûtent et nous font goûter!..."

A tour de rôle, les élèves ont, chaque mois, leur journée apostolique. Voici les principales pratiques, inscrites dans un cadre que le jeune apôtre consulte la veille de sa journée :

Etre le modèle de la classe. — Faire du bien à ses camarades au moins trois fois.



PENSIONNAT ST-LOUIS DE GONZAGUE, LOUISEVILLE.

— Réciter ses prières très pieusement pour ses camarades. — Savoir ses leçons et faire ses devoirs parfaitement. — En classe ou ailleurs, ne mériter aucune réprimande. — Pour mieux réussir à faire du bien, ajouter un sacrifice secret, etc.

Outre l'intention du mois et du jour, la classe prie pour la vocation de l'apôtre. A la fête d'un élève, on ajoute un Avé à son intention. La classe lutte en bloc contre les jeux de mains; chacun apprend la manière d'arrêter les mauvaises histoires, de séparer les groupes...

Entraîneur d'âmes

Pour frapper l'imagination, le F. Raoul-Joseph emploie des images et autres procédés intuitifs. Un jour, il a dessiné au tableau un ŒIL, symbole de la présence divine qui scrute nos pensées même les plus secrètes. L'effet en est si saisissant qu'au beau milieu de la leçon de catéchisme, un enfant se lève soudain disant : "Cher Frère, l'œil a bougé!"

La vertu du bon Frère lui gagne l'affection et le respect, compensant ainsi ce qui manque à la fermeté de la voix ou du regard. En dehors même de la classe, son air recueilli, ses manières dignes et posées font impression sur les enfants. Qui vous a donné l'idée de devenir religieux? demanda un jour le Frère Visiteur à un juvéniste de Louiseville. — La vue du F. Raoul à l'église et à la chapelle, répond le jeune homme.

Comme la goutte d'eau

Le F. Raoul brûle de faire connaître et aimer Dieu de tous les hommes, de ses Frères en religion surtout. Mais son humilité s'effraye : "Comment, pauvre pécheur, puis-je faire du bien à mes Frères meilleurs que moi?"

Sa grande foi lui suggère aussitôt la réponse suivante : "Même remplie d'impuretés,

la petite goutte d'eau peut, sur une pierre, réfléchir tout le soleil qui s'y mire comme dans un lac... De même l'âme qui s'expose au divin Soleil le réfléchit d'abord, puis comme la goutte d'eau vaporisée, s'élève vers l'Astre immortel, laissant sur terre les impuretés qu'elle contenait.

Mais avant de disparaître de cette terre, Jésus, je veux vous réfléchir... devenir si possible pur comme la rosée du matin, et décomposer votre lumière en arc-en-ciel de vertus?"

"A la sueur de ton front"

Au pensionnat de Louiseville, la vie du F. Raoul est très laborieuse. Outre sa classe, il cumule les charges de sacristain et d'organiste, exerce les enfants de chœur, fait midi et soir la conduite des externes, surveille les internes au dortoir et remplit auprès de ses confrères l'office de perruquier.

Sous le fardeau, la nature gémit parfois, mais la volonté se redresse aussitôt, énergique : "Certains jours passent sans arrêt de 4 h. 30 du matin à 9 h. du soir. Oh! qu'elles sont de bonnes dimensions et solides et précieuses les pierres que nous posons alors à l'édifice de notre perfection, si nous savons tout recevoir avec amour..."

Certains martyrs ont subi le supplice du pressoir. Petite grappe, je n'ambitionne que d'être écrasé sous les emplois multiples, sans que rien ne paraisse de l'horreur qu'en ressent le vieil homme. En me répandant par obéissance dans les travaux extérieurs, je veux imiter l'encens qui ne s'élève qu'en se consumant, qui ne plaît qu'en brûlant, qui ne remplit toute la maison que s'il est bien caché dans le foyer de l'encensoir.

Que je sois écrasé, moulu, tout petit, très humble, caché, perdu; mais que vous soyez connu, ô Beauté, ô Vérité, ô Bien éternel!"

Prix d'écriture!

La fin d'une année scolaire lui arrache ce cri d'espérance : "La journée des prix fait penser au divin Maître qui vient bientôt avec ses prix. L'examen final sera court et facile, si nous avons aimé : "Jésus, enfin vous voir!"

Si nous avons su aimer en enfants: diplôme d'enfance spirituelle... Si ce pouvait être non avec grande distinction pour son petit frère, mais avec gloire pour Lui!

En tout cas, je lui demanderai un diplôme d'écriture, pour avoir essayé d'écrire son nom et celui de sa Mère dans les jeunes âmes canadiennes..."

Le patron de l'action catholique

V

(Extrait de "La Famille")



A 17 ans, François défend la ville d'Assise.



Fait prisonnier, il garde l'espoir et le sourire.



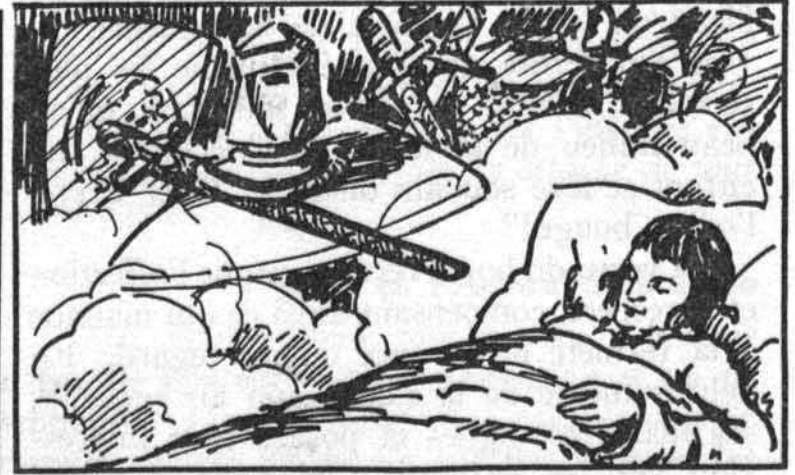
La guerre finie, il reprend sa vie dissipée.



Mais un jour, il tombe gravement malade.



Guéri, il déplore sa vie passée triste et vide.



Une nuit, il voit en songe des armures.



Suivant ce présage, il s'arme pour la guerre.

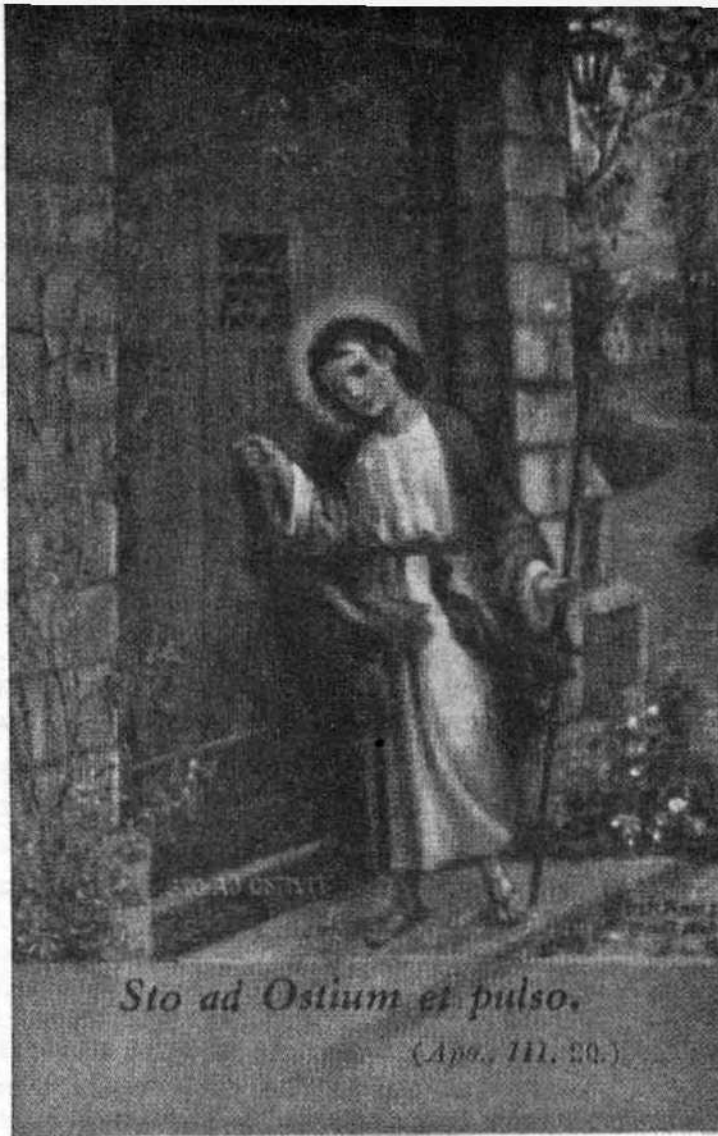


Il échange sa riche armure contre une pauvre.

AVENT NOËL ET PENITENCE

●

C'est à dessein que le mot Noël est entre les deux
mots Avent et Pénitence,
A dessein que le mot joyeux est enclavé entre
les deux mots qui font peur.
A dessein que les deux mots de pénitence effacent
le mot d'allégresse.



Tout cela c'est à dessein,
C'est-à-dire que c'est voulu,
Que c'est bel et bien voulu pour te faire réfléchir,
Pour te faire songer que c'est l'Avent.
Et que l'Avent c'est fait pour précéder Noël.
Et que l'Avent c'est une période de pénitence;
une période de pénitence qui prépare la venue du Messie.
Et que la vie c'est une période de pénitence,
une période de pénitence qui prépare la venue du ciel éternel,
la venue de Dieu éternellement possédé.

" Tu n'as point d'asile...
Viens je te réclame
En t'ouvrant mon cœur;
Hôte de mon âme,
Viens chez moi, Seigneur"

C'est pour te faire comprendre
que toute la vie est un Avent,
un Avent qui prépare Noël,
c'est-à-dire la naissance de Dieu sur terre,
c'est-à-dire la naissance des élus au ciel.
Et qu'il n'y a pas de Noël s'il n'y a pas d'Avent.
Et qu'il n'y a pas de ciel s'il n'y a pas de pénitence.

C'est pour te faire comprendre qu'il n'y a
que la pénitence qui prépare bien Noël.
Et que c'est un bien drôle de pénitent
celui qui a faim et qui mange
et qui est toujours en repas entre les repas:

celui qui a soif et qui boit,
parce que c'est bon de boire et c'est bon d'avoir bu;
celui qui a sommeil et qui dort
et qui dort pendant la classe,
et qui rêve pendant l'étude,
et qui est toujours en repos entre les repos;
celui qu'on fait fâcher et qui se fâche,
et qui n'endure rien,
et qui est toujours à bout,
à bout de patience et de charité,
à bout de condescendance et de serviabilité;
celui qui a envie de fumer et qui fume
et dont le feu ne s'éteint jamais,
et qui allume sa deuxième cigarette sur sa première,
et sa troisième sur sa deuxième;
et qui ne fait rien qui coûte,
et qui ne fait jamais d'Avent,
et qui se plaint que l'Avent est
et qui fête Noël sans avoir jamais fait son Avent,
et qui est aussi charnel après l'Avent qu'avant,
aussi mou,
aussi passionné,
aussi mauvais chrétien;
et qui pense arriver à Noël sans passer par l'Avent,
et qui pense arriver au ciel sans passer par la pénitence,
et qui change les rôles de place,
et qui fête Noël pendant tout l'Avent,
et qui fait bombance toute sa vie.

Pauvre chrétien !
Pauvre fantoche de chrétien
qui se dit du Christ et ne veut pas de croix,
qui attend Noël et ne veut pas d'Avent,
qui attend le ciel et ne veut pas de pénitence,
et qui se prépare en bambochant
à bambocher la fête de Noël.

En page 77, voir la nouvelle image de la Rde Mère NEALIS, R. S. C. J. "Sto ad ostium".
Une "impression" en couleurs qui garde son artistique coup de pinceau, tout son éclat et tout son velouté.
Editée en deux formats:— Format: 2 $\frac{3}{8}$ x 4 $\frac{1}{8}$. Prix: la dz, 25 cents; le cent, \$1.50; le mille, \$12.00.
Format 9" x 12" avec ou sans bordure blanche. Prix: l'unité, 12 cents; la dz, \$1.20; le cent, \$9.00.
S'adresser à: "AVE MARIA", 211 ouest, Lagauchetière, Montréal.



UN BANC A L'EGLISE



C'était vers l'an 1224, quelques semaines avant Noël.

François d'Assise se reposait à la grotte de Monte-Rainerio, dans la vallée de Rieti. Repos cherché et trouvé dans la prière et la pénitence.

A ce repos, il avait convié Jean de Villeta, un laïc de bonne volonté, jouissant depuis toujours de biens temporels assez considérables et depuis quelques années, de ce bel esprit évangélique dont Dieu avait si largement gratifié le Maître François. Devenu l'un des disciples séculiers du saint, Jean lui avait offert quelques grottes situées au sommet du rocher faisant face à la ville de Greccio. Là, il avait construit des ermitages pour celui qui aimait tant la pauvreté et la solitude et qui lui apprenait à se détacher des richesses afin de prouver son amour à Dieu.

Lorsque Jean arriva, François lui dit :

— Je voudrais commémorer l'Enfant de Bethléem, et, en quelque manière, contempler des yeux de mon corps les privations de son enfance; je voudrais voir comment il était couché sur la paille, dans une mangeoire d'animaux, avec l'âne et le bœuf auprès de lui. C'est à Greccio que nous célébrerons cette fête, si vous le voulez bien. Prenez les devants et organisez tout comme je vous l'indique.

Jean rebroussa chemin et, en plein bois, au pied du rocher de Greccio, il dressa une étable, une crèche près de laquelle il plaça l'autel.

Le 24 décembre, vers onze heures, les Frères de la vallée de Rieti et les habitants de Greccio gravissaient la montagne, une torche enflammée à la main. Ces lumières ressemblaient aux langues de feu de la Pentecôte multipliées au centuple et au centuple...

Après l'Evangile, François parla de Bethléem, de son Jésus pauvre, nu, sacrifié, commençant pour chacun d'eux sa vie d'amour, d'expiation, de salut. Souvent, il se penchait vers la crèche avec tendresse. Et c'est alors que Jean affirma avoir vu entre le bœuf et l'âne, dans la mangeoire, un enfant couché et inanimé, et qui, au souffle et au regard de François, s'éveilla...

Et la foule, cette nuit-là, se crut à Bethléem même. Les pauvres étaient bergers et les riches, rois mages...

Nous sommes en l'an 1940, quelques jours avant Noël.

L'ardent laïc Jean de Villeta est mort et enterré. Cependant à Montréal, d'autres Jean de Villeta revivent. Eux aussi visitent les pauvres. Les uns les secourent, les soulagent, les réconfortent, leur donnent Dieu depuis longtemps déjà. Les autres ressemblent à ces dames emmitouffées dans leurs fourrures pénétrant dans un taudis pour la première fois. Ils marchent sur le bout des pieds, refusant de s'asseoir sur le bout du banc, questionnent du bout des lèvres, et dédaignent de tapoter la joue des enfants sales du bout de leurs doigts gantés... La hantise des microbes les poursuit!... Ils ne sont pas encore des Jean de Villeta, mais ils le deviendront!

Tous ont donc bonne volonté. A l'occasion de Noël, ils préparent pour leurs familles miséreuses un réveillon ou plutôt un dîner de Noël et des cadeaux.

Est-ce que plusieurs songent A OFFRIR UN BANC A L'EGLISE POUR LA TOUCHANTE MESSE DE MINUIT?

La charité pourvoit aux besoins matériels, mais elle tend d'abord à subvenir au dénuement spirituel au prix de sacrifices.

Comme les cœurs des millionnaires sensuels et égoïstes, les cœurs des pauvres aigris et quelquefois haineux se transforment trop souvent en crèches où l'on étend un Jésus, mort, faute d'amour et de résignation de la part de ceux qui le possédaient. Le devoir des chrétiens dans l'aisance, leur planche de salut, est de ranimer par une vie de pénitence pour eux et de générosité illimitée pour autrui, le Jésus de ces âmes malades qui ne demande qu'à respirer librement dans les cœurs.

Il est écrit quelque part : "Dieu crie parfois à l'oreille des pécheurs, mais à ses intimes Il parle bas."

Ceux qui visitent les pauvres en se sacrifiant eux-mêmes dans leur cœur, dans leur corps, dans leur âme, deviennent petit à petit, les intimes de Dieu. A ceux-là, Dieu dit aujourd'hui : "Oui, un réveillon et des cadeaux pour moi que les pauvres représentent... mais aussi une belle place dans les premiers bancs de l'église pour ma messe de minuit!"

Lucie DESHAIES.

★ ★ ★ ★ ★
★ ★ ★ ★ ★
★ ★ ★ ★ ★
NOËL BIENTOT ★ ★ ★ ★ ★
★ ★ ★ ★ ★
★ ★ ★ ★ ★

I. — Venite, adoremus.

Ils sont une bande, tous jeunes, élégamment vêtus, les poches pleines d'argent. L'œil vif, une chanson aux lèvres, ils courent vers les grands étalages de l'ouest montréalais. Quand on a de l'argent, qu'en faire sinon le dépenser?...

Ils passent du département de la bijouterie au département des jouets, puis des bonbons... Ils sortent... grisés.

Les voilà qui entrent dans un grand restaurant... "Quels sont vos prix pour le prochain Réveillon de Noël, premier choix?" — "\$2.00 du couvert, messieurs"... Et le restaurant du Réveillon est déjà choisi... Comme ils vont s'en payer!...

C'est le soir, les vitrines flamboient, ... les annonces ruissellent de rouge, de vert, de bleu, ... les haut-parleurs chantent des airs

de bals, et la foule court en tous sens, sérieuse et folle, à l'achat du plaisir...

Pour commémorer la naissance du Fils de Dieu dans la misère et la pauvreté!!!...

II. — Venite, adoremus.

Comme il fait sombre ici!... Une cave... On se courbe pour y marcher... Tiens, là-bas, éclairés par une lampe électrique, comme des mineurs, en plein jour, un jour de congé, ils sont six ou sept gaillards de 17 à 20 ans, l'air extrêmement affairé, autour d'un monceau d'articles de toutes espèces: des habits, quelques jouets, des boîtes de conserves, des ustensiles de cuisine, des couvertures de laine, des draps de lit, etc. etc...

Ils font des paquets, d'après des listes toutes prêtes que l'un d'entre eux épelle article par article.

Et pendant qu'on ficelle le tout, on blague, on rit, on plaisante, on taquine, on part un cantique.

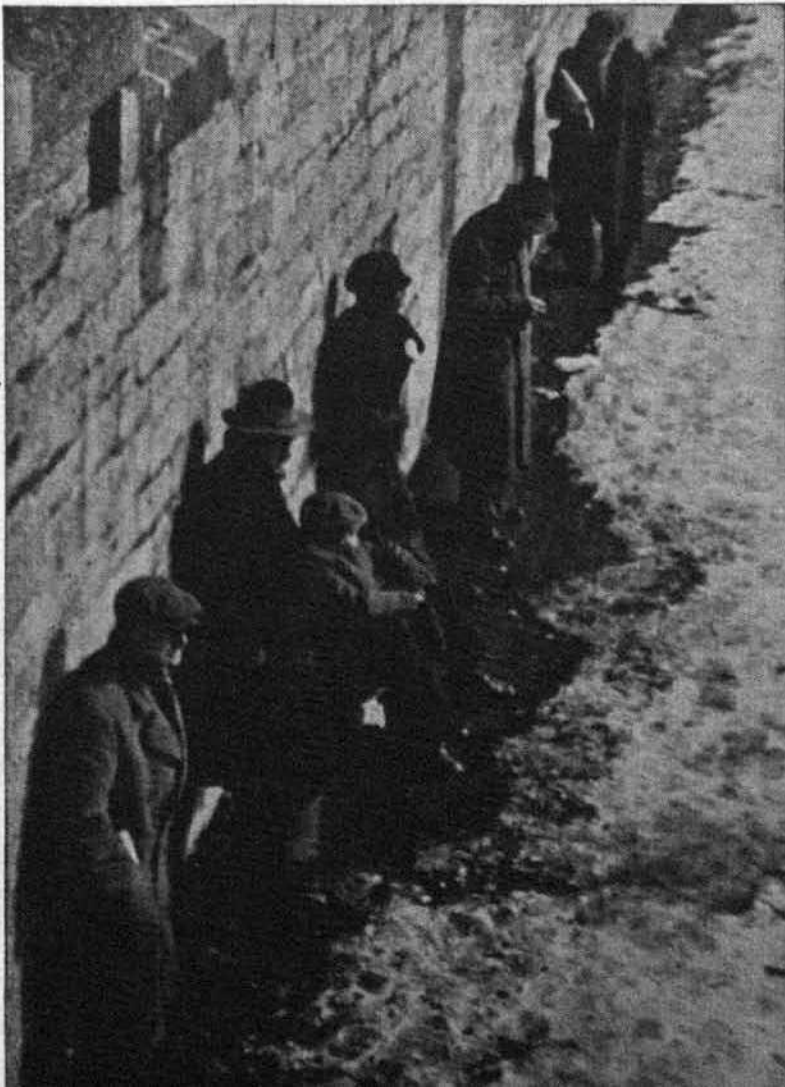
Et quand le paquet est prêt: "Encore de pauvres gens qui auront un peu de bonheur le jour de Noël... J'ai hâte d'aller distribuer mon lot!... Nous autres, on peut bien se donner un peu de peine, il y en a tant qui souffrent!"

Ces gars de la Jeunesse Catholique, ils veulent qu'à la bonté de leur cœur, les pauvres reconnaissent que Jésus, en venant au monde, y a allumé une charité qui ne s'éteindra plus...

III. — Venite, adoremus.

C'est la guerre... Le voilà rendu bien loin du Canada quelque part en Angleterre... Noël approche. Les camarades se feront de l'agrément, c'est sûr, mais lui sent le besoin de s'isoler un peu, de penser, il a le cœur gros...

Des malchances, il en a tant connu!... Orphelin de bonne heure, il a dû gagner sa vie rudement, petit commissionnaire à bicyclette sous la neige et la pluie... Le printemps dernier, il s'est enrôlé pour voir du



pays... Il ne quittait guère qu'une tante et le Patronage devenu son foyer...

Mais, à l'étranger, les choses du pays reprennent vite leur prix!... Et tout seul, il pense: "Pour Noël, ... il faudrait une messe de minuit, une communion, de la bonne paix pour le cœur, ... plus d'amour pour Dieu... Pour Noël, ... il faudrait bien encore le petit Réveillon chez la Tante, ... les souhaits des amis du Patro..."

Tout à coup, il sursaute, des gars s'approchent, ... distribuant des paquets... "Albert, voilà ton lot... Un gros paquet de lettres et autre chose avec!..."

Ces colis de Noël envoyés par amitié, sans espoir de retour, ... par des amis fidèles qui veulent seulement vous rendre heureux et meilleur, ... et vous rappeler le souvenir de Jésus qui rend les hommes bons!... Ces colis de Noël!...

IV. — Des sapins pour Noël.

— 25 novembre. La Sainte-Catherine!... Allons, Pierre-Louis, encore une petite toque de tire... Elle est délicieuse... Profitons-en!... Pour rappeler le vieux temps, j'aime mieux la tire jaune... Mais pour le goût, j'aime mieux la tire blanche...

— Jeanne, prends donc le programme de la C. B. F....



— Que de progrès dans nos maisons depuis vingt ans!... On a tout à volonté: chauffage central, eau chaude, téléphone; les nouvelles nous arrivent à toutes les heures, on a de la musique, du théâtre, du chant, ... bientôt nous aurons la télévision... Dommage que la guerre nous dérange ça!...

— Mais, à propos, mon Pierrot, ... il faudra bien choisir notre sapin de Noël, ... dresser notre programme de réception... Voyons, Jeanne, le sapin, où va-t-on le piquer cette année? As-tu pensé aux décors?... Et nos cartes de Noël!... Tout ce travail qui nous attend! Le seul choix des sujets, cela m'énerve et me vaut une journée de fatigue...

— Ces fêtes!... J'aime bien les voir venir; j'aime encore mieux les voir passées: c'est tellement de dépenses!...

— Je ne sais pas si Hitler et Churchill vont s'entendre pour suspendre les hostilités, quelques heures au moins: le temps de faire un peu de gaieté... Le pape devrait intervenir, ça serait moins triste...

— Ça me fait penser: du monde triste... la veuve Marcotte est venue s'offrir cet avant-midi pour faire notre ménage... "La Saint-Vincent-de-Paul ne donne plus grand-chose, les huit petits ne mangent pas à leur faim et le charbon n'arrive pas à l'heure". Bref, elle voulait de l'argent...

Ça fait pitié!...

J'ai été sur le point de lui répondre: "Le ménage, faites-le donc chez vous pour commencer. Trouvez-vous un bout de préart pour couvrir votre plancher... Débrouillez-vous!"

— La charité nous coûte bien cher, aujourd'hui!... Il y a des gens qui en abusent. Pourtant, je n'ai rien dit... Cette femme fera bien notre affaire: on la nourrira et je lui donnerai soixante-quinze sous pour sa journée... Un journalier demanderait \$2.00; c'est avantageux... Un beau jour de Noël dans une maison bien propre, c'est parfait!... Il ne restera plus qu'à penser aux liqueurs et aux pâtisseries. Quant aux cadeaux, ... on n'en parle pas, c'est le secret de chacun..."

Et votre auditeur, madame, il se demande tristement...: "Qu'est-ce donc que ce jour de Noël qui secoue tellement votre tranquillité?... Est-ce la venue de Jésus, Roi des pauvres, Sauveur des hommes, Prince de la Charité?..."

Madame, vous comprendriez mieux les pauvres, vous comprendriez mieux Noël, si vous étiez moins dans vos aises!..."

A QUOI ÇA TIENT QU'ON NE TIENT PAS

A quoi ça tient qu'on ne tient pas

— Il s'agit encore de la culbute que font les neuf dixièmes des écoliers et écolières, au sortir de l'école ou du couvent.

— Quelle culbute?

— La culbute morale qui du jour au lendemain les installe dans une vie de péché.

— Les occasions sont si nombreuses et si alléchantes!

— Et surtout l'on s'est si mal préparé à les affronter.

— Que voulez-vous? Ça arrive à tout le monde... la faiblesse humaine...!

— A tout le monde, même à des chrétiens à qui est promis la force de Dieu.

— C'est déjà beau qu'ils se relèvent!

— Comme si c'était le régime normal d'un chrétien de tomber à tous les deux pas?

— C'est bien beau de critiquer tout le monde; donnez-leur donc un remède, vous, pour se tenir debout.

— Avant d'appliquer un remède il faut d'abord savoir où se trouve le bobo.

— Et où est-il donc?

— Il est qu'on s'aime trop soi-même et qu'on n'aime pas assez le bon Dieu.

— Encore des mots vagues.

— Il est qu'au lieu de chercher à contenter Dieu, les enfants qui grandissent ne songent qu'à se contenter.

— Comment cela?

— Ils ont envie de manger, ils mangent; envie de boire, ils boivent; envie de communier, ils communient; envie de se fâcher, ils se fâchent; envie de bouder, ils boudent; envie d'étudier, ils étudient.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça?

— Ils font tout par sentiment, par instinct, par caprice, par goût naturel, rien par amour vrai pour le bon Dieu.

— Quelle différence est-ce que ça fait?

— La différence... c'est qu'en toutes choses, même dans leurs dévotions, ils font LEUR volonté, ils cherchent LEUR

satisfaction, ils satisfont LEUR attrait au lieu de chercher à se conformer à la volonté de DIEU, aux exigences de DIEU, au bon plaisir de DIEU.

— Ce n'est pas un péché cela.

— Ce n'est pas un péché quand la satisfaction qui est au bout est permise par Dieu, mais si la satisfaction est défendue... : un livre mauvais, un acte sensuel, un ami dangereux...

— Quand c'est un péché, on ne le fait pas.

— Quand on s'est habitué à se satisfaire dans les choses qui ne sont pas péché, on a tout l'élan qu'il faut pour se satisfaire dans les choses qui sont péché.

— Le petit homme ou la petite fille qui ne sont jamais capables de se refuser la bouteille de liqueur qui rafraîchit, seront-ils capables de se refuser le cocktail qui enivre? Et le jeune imprudent qui se permet avec d'autres des familiarités permises aura-t-il le courage de se défendre les familiarités défendues?

— Question d'entraînement.

— Question d'entraînement et question d'amour de Dieu. Quand à l'année et pendant des années on refuse à Dieu les quelque vingt marques d'amour qu'on pourrait lui donner chaque jour, quand, au lieu de le contenter vingt fois, on se contente vingt fois; quand jamais on ne donne à ses actions d'autre motif que "ça me plaît ou ça me déplaît", "J'aime ça ou je n'aime pas ça", en même temps qu'on s'habitue à dire non à toutes les invitations de la grâce, on ferme son cœur à Dieu, on laisse diminuer dans son âme le feu de la charité. Dieu habite encore l'âme, l'âme n'est souillée d'aucune faute positive, elle est encore infiniment agréable à Dieu, mais elle est faible...

Et il ne faudra pas que la tentation se fasse longtemps sollicitieuse pour que le jeune homme ou la jeune fille culbutent.

Tant il est vrai qu'on ne tombe pas tout d'un coup, mais que les chutes se préparent de loin par le refroidissement de la charité dans nos cœurs.



Il n'est pas dans la Croisade, nous le savons, mais il a tout de même un insigne; pas celui de la Croisade, mais un autre tout aussi joli et surtout très ressemblant.

Religion facile que de porter un insigne sans se soucier d'être généreux; et cela fait si bien pour la bonne réputation! On l'admire! Chanceux "Lui", il se prend pour un brave! N'est-ce pas qu'il faut montrer sa religion? C'est encore de bon ton dans le pays.

Il aime les dévotions pratiques. Il porte au cou sa médaille scapulaire et une série d'autres médailles très recommandées. Il a lui-même cloué, dans l'auto de la famille, une magnifique plaquette à l'effigie de saint Christophe. Il a fait brûler un lampion à sainte Barbe contre ses maladies de gorge, à saint Roch contre la grippe, et à saint Antoine pour retrouver des objets perdus.

Dieu me garde de blâmer ces dévotions, et d'en diminuer l'estime dans ton cœur, cher ami. Si je critique la religion facile qu'il pratique "Lui", c'est qu'il ignore l'essentiel et se contente de l'extérieur.

S'il porte des médailles, c'est qu'il les regarde comme des objets chanceux, à l'égal d'un trèfle à quatre feuilles, d'un fer à cheval, ou d'un petit éléphant blanc. Il ne se soucie pas d'acquérir le minimum de piété que comporte le port des objets de dévotion.

Il rend hommage aux saints, mais il oublie le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il oublie qu'il faut avoir d'abord et toujours Dieu dans le cœur; que la Chair du Christ est la nourriture quotidienne des âmes; que nos corps doivent être les temples sans souillure de l'Esprit de toute sainteté... Des dévotions,

il en a tout plein, et c'est mieux que rien. De la piété véritable, il n'en a pas, et c'est malheureux.

En cela, il reflète ses parents. Pour des raisons plus ou moins valables, ils ne disent plus le chapelet en famille, ni la prière du soir, ni le bénédicité, encore moins l'Angelus: c'est trop vieux jeu! Ils ne vont plus aux vêpres le dimanche: ça leur ferait manquer leur programme favori à la radio; ni à la grand'messe: cela raccourcirait trop leur promenade hebdomadaire; ni, ni, ni, ...

Mais qu'on ne leur fasse pas l'injure de supposer qu'ils ne sont pas bons catholiques. Ils "pratiquent" ce qui est "essentiel"; ils font même du surplus, oui du surplus, et le bon Dieu devra leur en savoir gré!

Ainsi, regardez donc le joli petit crucifix d'ivoire, au-dessus de la porte du salon; n'est-ce pas qu'ils ont du goût? C'est monsieur Jacob Rosenberg qui le leur a vendu "à moitié prix". Le bon Juif leur a "sacrifié" autre chose, jurant sur sa barbe que c'était un chef-d'œuvre, que ce n'était "pas cher", que c'était même "donné". Chanceux!

Cette merveille? une statue honteuse et lascive comme on en rencontre dans certaines vitrines, et que ni votre maman, ni votre bon ange gardien ne veulent que vous regardiez, parce que vous êtes purs, parce que vous êtes chrétiens.

La mère imprudente a placé bien en évidence la statue suggestive sur la table du salon. Sans y prendre garde, elle assassine l'âme de son enfant. Cette fois, je n'ose pas écrire, même par dérision, qu'il est chanceux "Lui", car vraiment c'est trop triste. Et dire qu'il y a des enfants qui apprennent le métier de damné comme cela, dans le sanctuaire de la famille, d'une famille qui se pense chrétienne.

Remercie le bon Dieu de t'avoir donné des parents franchement bons et pieux. Mais aussi, prie pour "Lui", communie, sacrifie-toi, sois apôtre.

(A suivre)

SCRIBE

Vive Notre-Dame!

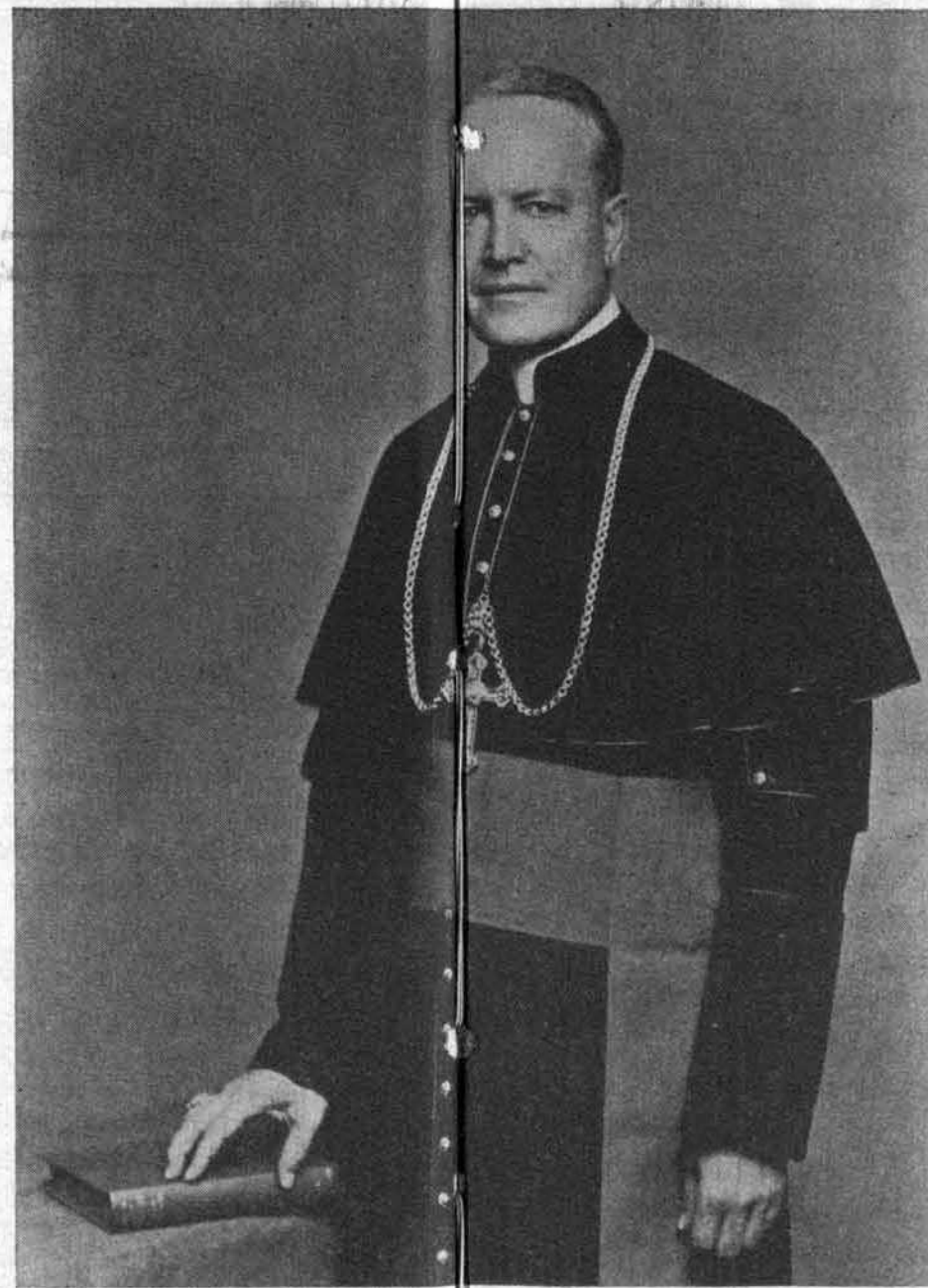
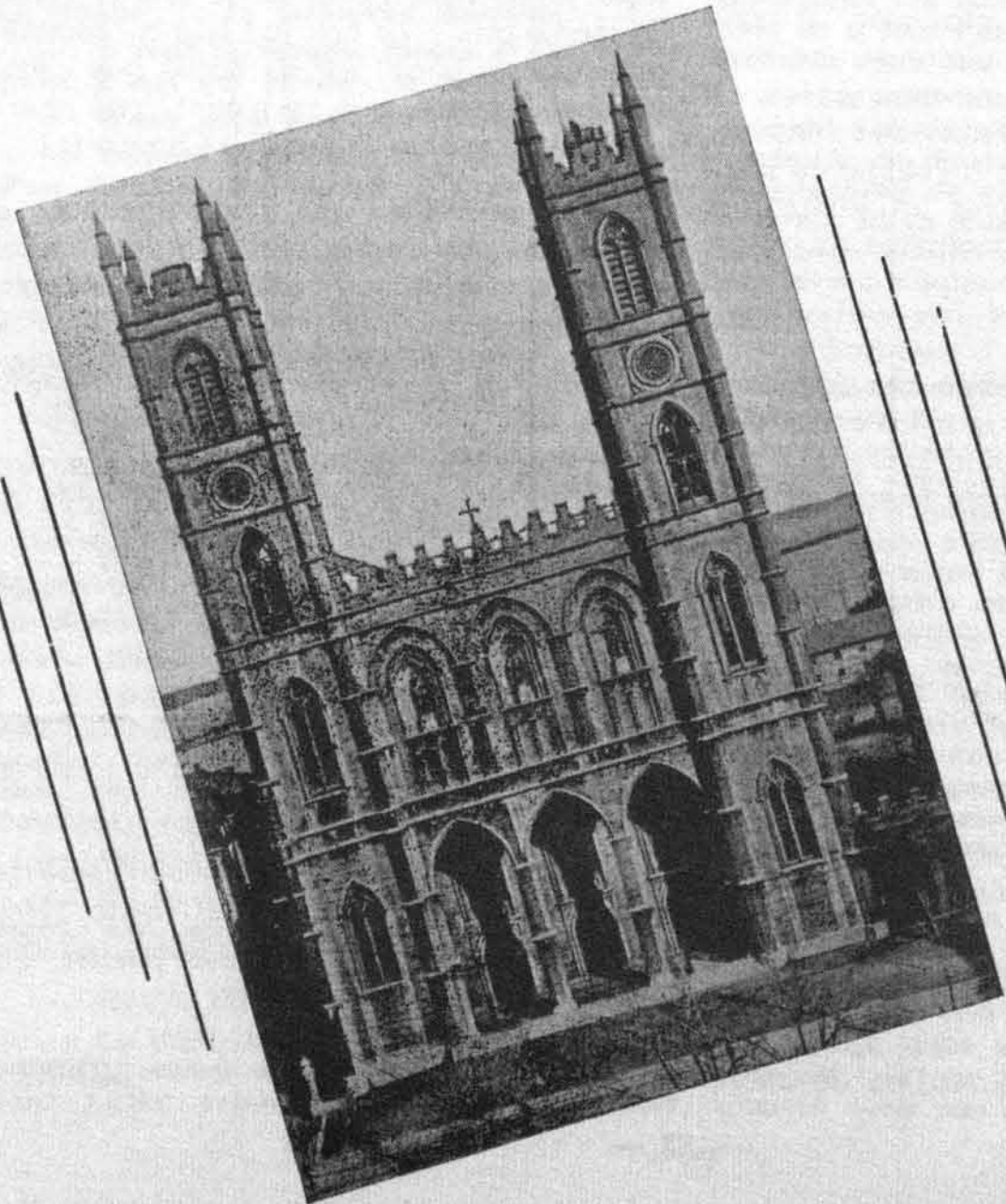
Le beau temple que nous aimons parce qu'il est grand, parce qu'il est vieux, parce qu'il est pieux, parce que nos voix priantes y rencontrent l'innombrable voix de ceux qui, après y avoir prié, ont entonné le Sanctus éternel.

Notre-Dame!

Le beau temple que nous aimons parce qu'il nous parle de Notre-Dame, de celle que nous aimons tous les mois de l'année, mais d'un amour de prédilection en décembre qui nous ramène, avec la neige, la blancheur de L'Immaculée et la pureté de la Vierge-Mère.

Notre-Dame!

Le beau temple que nous aimons parce qu'il est notre rendez-vous, lorsqu'au nom de la jeunesse catholique du monde nous voulons venir nombreux — huit mille, l'autre jour — offrir au Christ-Roi l'hommage de notre jeunesse.



Notre-Dame!

Le beau temple que nous aimons parce qu'il est toujours hospitalier, parce que tout de suite l'on sent que l'on est de la famille, comme chez la sainte Vierge quoi! Et quoi d'étonnant puisque c'est Notre-Dame! Notre-Dame qui est bien notre puisque Jésus nous l'a donnée.

Notre-Dame!

Le beau temple que nous avons aimé davantage l'autre jour, ce beau samedi tout ensoleillé, où nous étions contents de nous enfermer chez Notre-Dame pour participer à NOTRE messe, avec NOTRE Evêque présent, non pas seulement d'esprit — il y est toujours — mais de corps.

Et nous avons chanté et nous avons prié, prié en chantant et chanté en priant. Et notre prière fut universelle, et nous avons supplié pour toutes les jeunes, et nous avons supplié pour toutes les Eglises et nous avons supplié pour toute l'Eglise. Pour tous les membres de l'Eglise, les membres vivants et les membres paralysés, les membres souffrants et les membres triomphants.

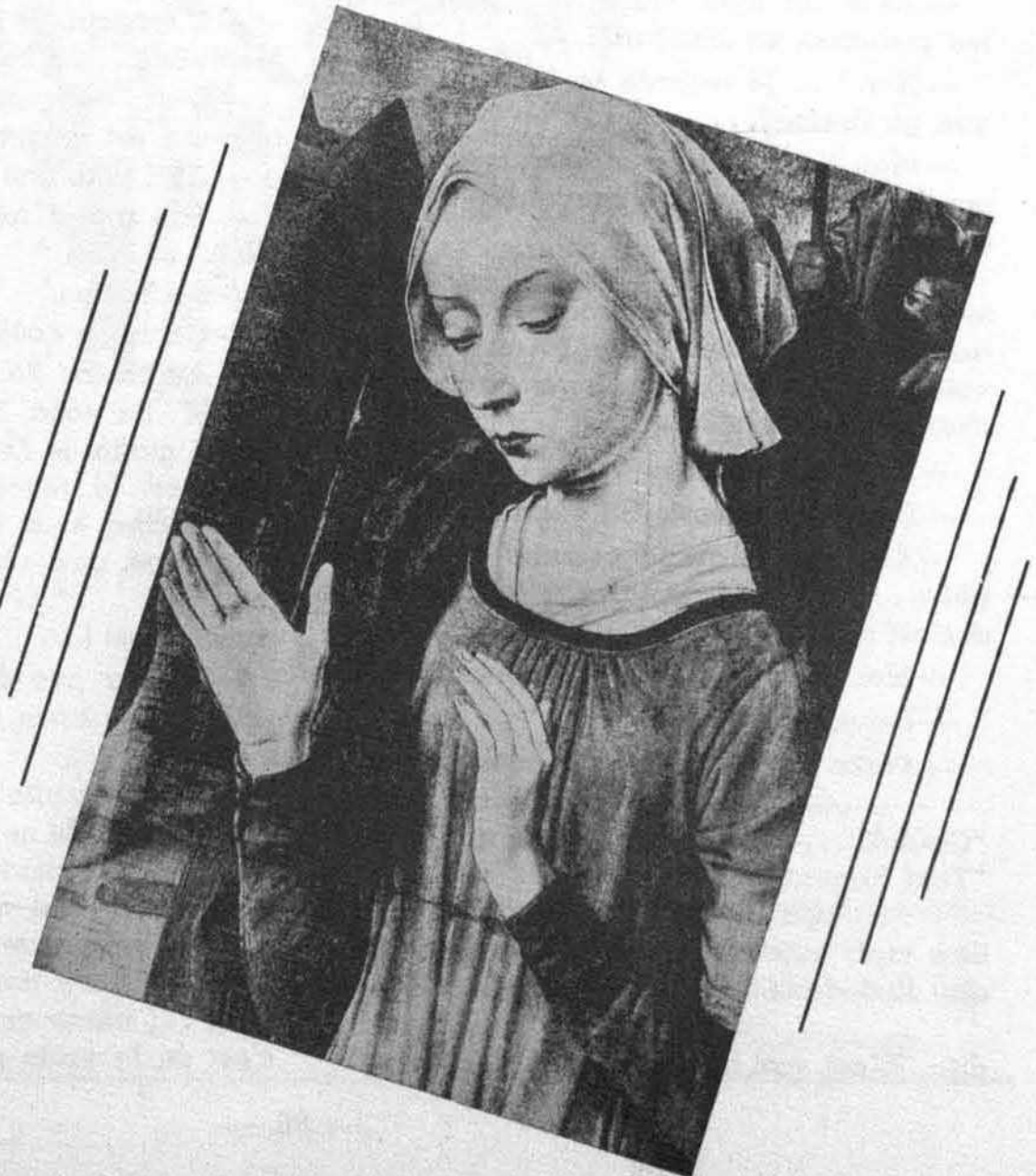
Vive le Christ-Roi!

Et notre Evêque nous a parlé, et notre Evêque nous a souri, et notre Evêque nous a bénis, et nous sentions par l'animation de sa voix qu'il nous aimait, et nous sentions par la supplication de sa voix qu'il voulait nous communiquer la flamme de l'apostolat. Et il nous répétait que nous n'avions pas le droit d'être oublieux du bien spirituel de notre prochain.

Et nous le comprenions et nous nous comprenions et nous étions fiers d'être de l'Eglise et nous étions fiers d'être l'Eglise. Fiers dans Notre Dame et fiers de Notre-Dame.

Fiers aussi de notre Evêque qui nous a fait confiance et qui nous a dit qu'il comptait sur nous, et que c'était nous qui bâtissions l'Eglise de demain et que demain serait ce que nous le ferions.

Et de Notre-Dame nous sommes partis plus forts et plus joyeux parce que nous avons senti que nous étions une force, nous de l'Eglise, nous de l'Action Catholique, nous de l'A. C. J. C., nous de la J. E. C.



C'ETAIT UN MENTEUR

— J'ai bien hâte d'être grand !... J'ai donc hâte !...

— Pourquoi ça !

— Pour ne plus aller aux vêpres le dimanche !...

Ça, les vêpres, c'est bon pour la marmaille, ... et les vieilles filles qui n'ont pas de chat pour se désennuyer !...

— Pourquoi n'aimes-tu pas ça, les vêpres ?

— Parce que c'est ennuyant ! Bon !...

C'est une demi-heure qu'on passe à entendre des Dominum, ... Domini, ... Domino. ... Ça m'énerve !... Je les vois venir d'avance; c'est encore bien pire !...

... Ensuite, on est mal assis;...

les bancs sont durs;... l'été, il fait chaud;... l'hiver, on gèle !...

— As-tu un livre, au moins, pour suivre les psaumes en français ?...

— Non !... Je regarde en l'air et j'attends que ça finisse !...

— Moi, j'ai un livre et je suis toutes les paroles dedans, et je trouve ça très intéressant;...

mais, ce que j'aime le plus, et j'aime toujours ça, ... c'est quand je vois sauter les collines et bondir les agneaux, et que je vois toute la création qui se trémousse pour chanter son Créateur !...

— ... Mais, où as-tu vu ça ?

— Dans le psaume "In exitu Israel..."

— Ah ! oui, le grand psaume qui ne finit plus;... je le lirai la prochaine fois, pour voir si c'est vrai...

— Moi, je ne l'ai pas lu aujourd'hui !...

— Pourquoi ?

— Parce que je me suis arrêté avant;... je me suis bloqué au psaume "Credidi"... C'est marqué à une place: "Tout homme est menteur !..."

Ça me disait: "Pourtant, ça doit être vrai; autrement, ça ne serait pas marqué là-dedans !..."

Puis, tout à coup, je me suis dit: "C'est vrai !... C'EST VRAI !..."

... Toi, par exemple, tu es un homme, au moins tu es en train d'en devenir un... Tu es menteur !...

— Tu y vas !... Prouve donc, pour voir !...

— Vas-tu aux vues, des fois ?

— Oui.

— Est-ce que les bancs sont bourrés ?...

— Non.

— En bois dur ?...

— En bois dur.

— Tu restes là, combien de temps ?... deux heures ?...

— Deux heures, ... trois heures !...

— Eh bien ! la voilà, ta menterie !... Tu ne trouves pas que les bancs sont durs au théâtre et tu les trouves durs à l'église...

Tu mens, ... tu te mens à toi-même, car du bois dur, ... c'est dur partout !...

— C'est vrai, et je n'y avais pas pensé... Menteur !... un brin !...

— Dis: "Beaucoup !..." Et ton grand frère aussi est menteur !...

— Ah ! non, pas lui, je ne le crois pas !...

— Ton grand frère est allé hier soir ?... Où ?...

— Au Forum.

— Ça lui a coûté... à peu près ?...

— Au moins 75 sous !...

— ... La voilà, la sienne, sa menterie, ... car ce matin, je l'entendais dire que ça coûtait cher, la religion, ... parce qu'il avait donné cinq sous à la quête !... C'est du mensonge, ça !...

Et ta grande sœur est menteuse, aussi !...

— Ne va pas dire ça à celui qui vient veiller chez nous deux ou trois fois par semaine !...

— Ta sœur, elle parle toujours des défauts des autres; elle ne parle jamais des siens... Elle s'excuse toujours quand elle fait des gaucheries; elle essaie de faire passer sa maladresse sur le dos des autres...

— ... Je n'y avais pas pensé, mais c'est vrai, ... parce que j'en ai déjà souffert, et c'est de la vraie menterie !...

— Ton petit frère Arthur est aussi menteur.

— Ah ! bien, celui-là, tu ne me l'apprends pas !... Ça fait longtemps que je le connais !

— Non, pas les mensonges auxquels tu penses!... Mais les autres, ceux qu'on se compte à soi-même pour s'excuser de ses défauts et quelquefois même de ses péchés...

Quand on dit, par exemple :
c'est plus fort que moi... Mensonge !...
Je suis fait comme ça... Mensonge !...

C'est lui qui m'entraîne...

Mensonge !...

Mensonge, mensonge, mensonge !...

Et il y en a tant !...

Il y a un remède à tout ce dégel de mensonge,...

à cette inondation de faussetés, ... qui font de notre existence une vie croche...

Quand on sait avoir mal fait, il faut crier la vérité 100 % à la face de sa conscience...

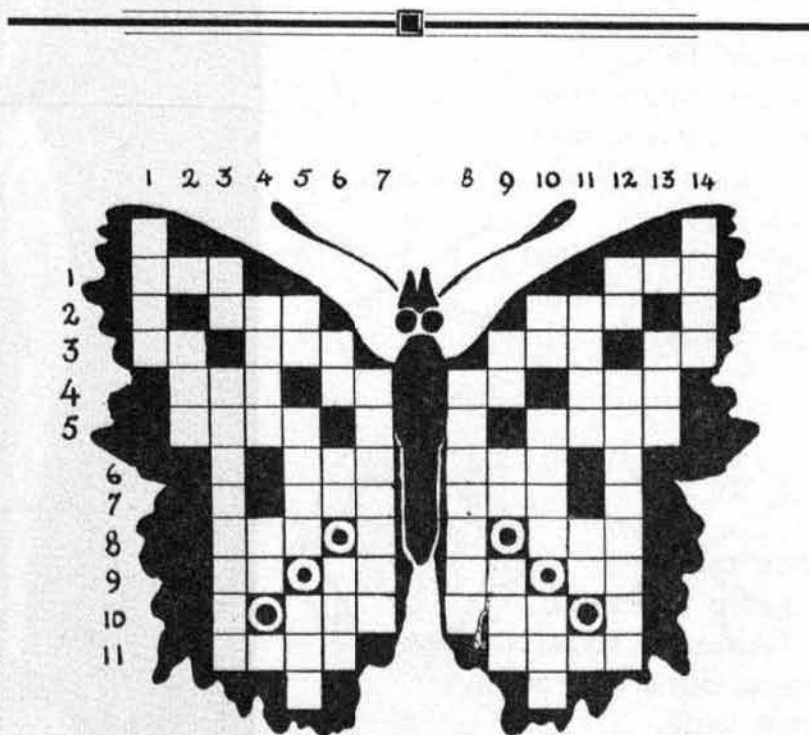
Alors, ça ne prend pas de temps qu'on a honte de soi et qu'on améliore sa conduite pour son plus grand bien et celui de ceux qui nous entourent.

Oui, ...

toutes ces belles affaires-là,

c'est aux vêpres qu'on les apprend quand on suit dans son livre et qu'on cesse de penser aux planches des bancs !...

(GRAND-NORD)



HORizontalement :

1. — Lia — Réa.
2. — Bal — Epi.
3. — Ut — But — Tri — Es.
4. — Age — As — Bu — Rot.
5. — Sale — Père.
6. — Lac — Sua.
7. — Uni — Cri.
8. — Hue — Née.
9. — Es — Al — Li — Il.
10. — Rie — Ere.
11. — Suie — Elan.

MOTS CROISES
DE
NOVEMBRE

VERTICALEMENT :

1. — Clou.
2. — Tas.
3. — AB — Gauchers.
4. — Abel — Us.
5. — Lu — Elue — Riz.
6. — Ta — An — Aie.
7. — Sociale.
8. — Baseule.
9. — Tu — Ur — Ire.
10. — Et — Pain — Elu.
11. — Pire — Ei.
12. — Ri — Orphelin.
13. — Été.
14. — Dans.

Pour vous assurer un cachet distinctif sur votre photo, rendez-vous au Studio

ALBERT DUMAS

RUE STE-CATHERINE

CANTIQUE POUR L'AVEUT

Paroles : JEAN LARAMÉE, S. J.

Musique : abbé J. DELPORTE.



O dou- ce Rei-ne, Donnez- nous no-tre Ré-demp- teur; Que la nuit sainte nous ra-
mè-ne le roi qu'appel-le no-tre cœur, O dou-ce Rei-ne. Que la nuit sainte nous ra-
mè-ne Ce- lui qu'appel-le no-tre cœur, O dou-ce Rei-ne.

- 2 -

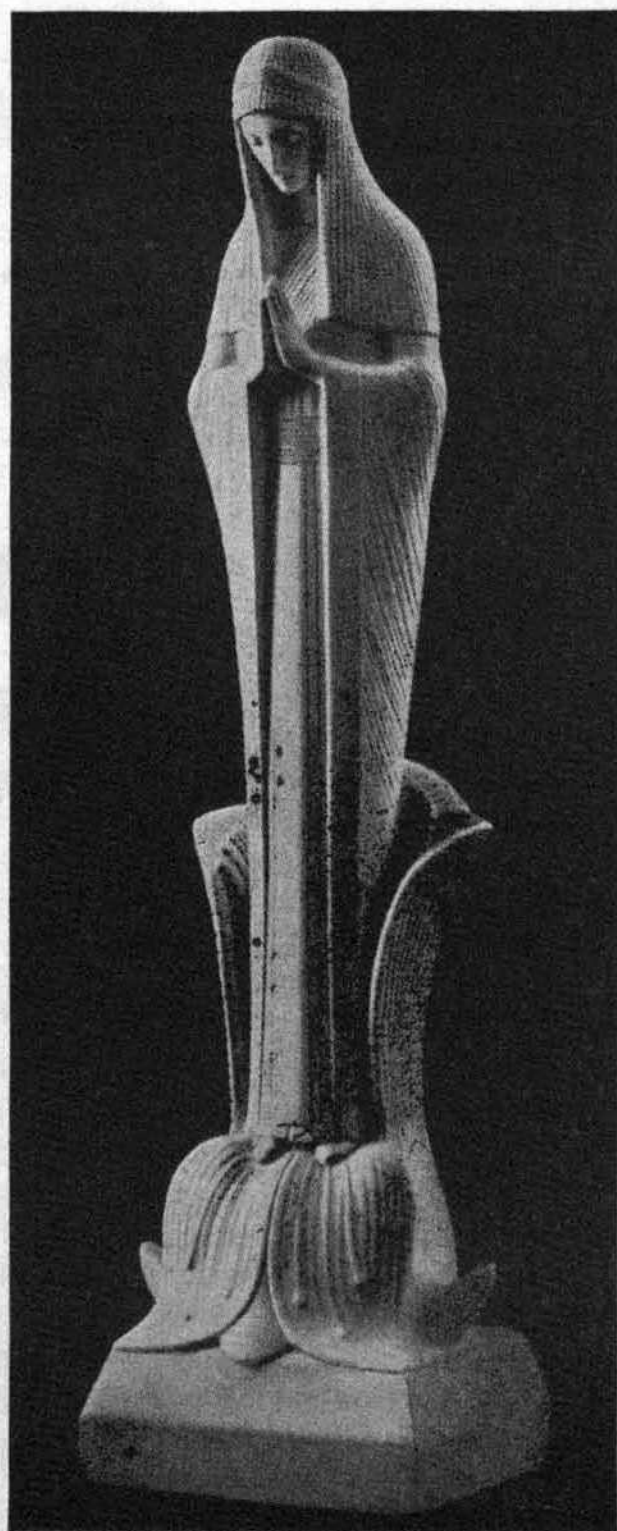
O bonne Mère,
Donnez-nous notre Emmanuel;
Que des anges missionnaires
Aillent partout chanter Noël,
O bonne Mère,
Que des anges missionnaires
Aillent chanter partout Noël,
O bonne Mère.

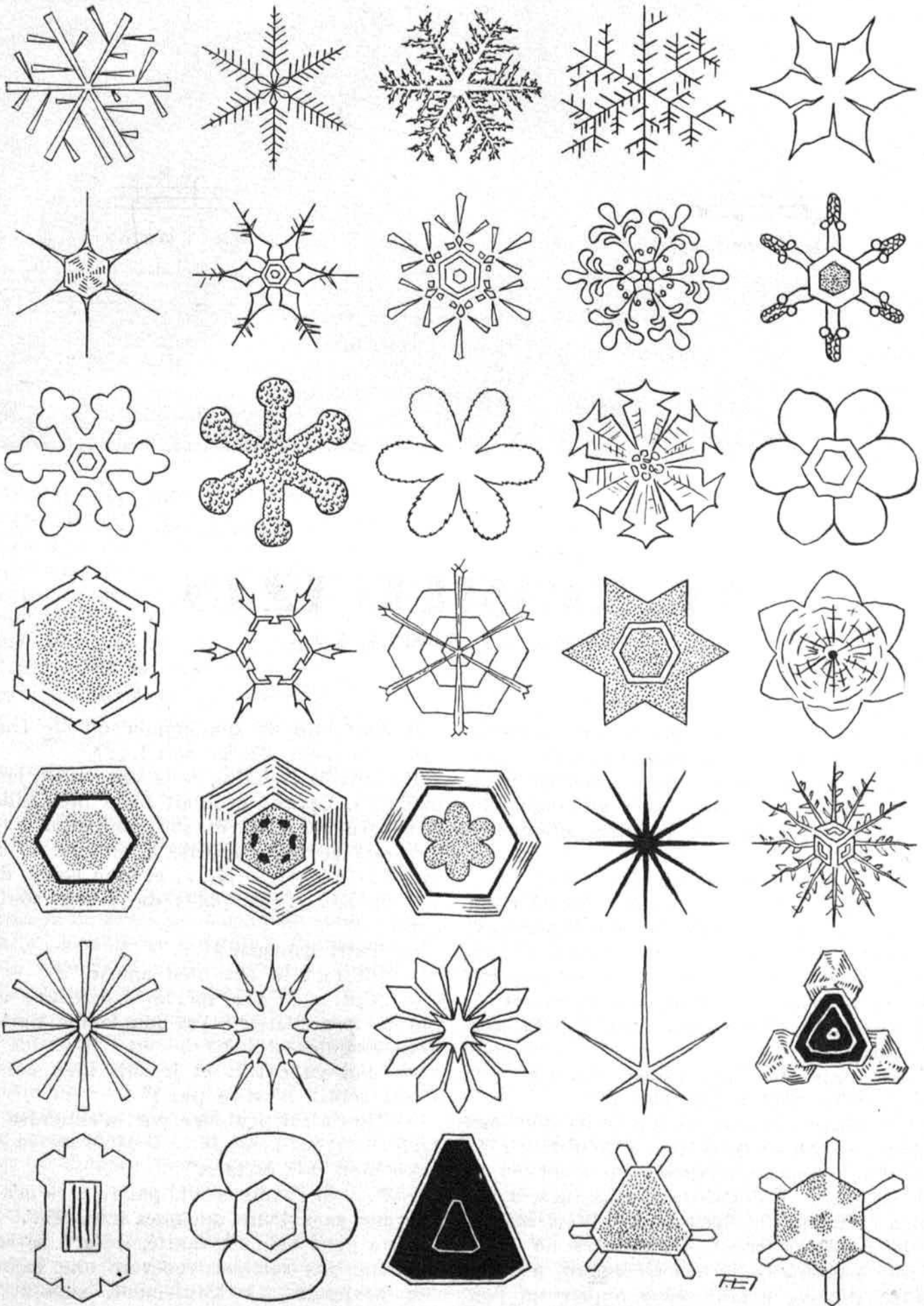
- 3 -

O Vierge pure,
Mettez fin à notre tourment;
Donnez-nous l'Agneau sans souillure
Qui nous lavera dans son sang,
O Vierge pure,
Donnez-nous l'Agneau sans souillure
Qui nous lavera dans son sang,
O Vierge pure.

- 4 -

Mère bénie,
Donnez-nous le mystique Pain
Nous avons soif d'Eucharistie
Et de Jésus nous avons faim,
Mère bénie,
Nous avons soif d'Eucharistie
Et de Jésus nous avons faim,
Mère bénie.





Un naturaliste amateur a recueilli en quelques heures une collection de cent quarante-six cristaux de neige. Il vous en présente quelques-uns pour vous inciter à observer vous-mêmes les merveilles que le ciel fait tomber à profusion.



LE DOSSIER 1248

d'après le P. HUBLET, S. J.

Les appétits une fois apaisés, l'on réclama des chansonnettes et l'on applaudit à outrance la mimique impayable de Pierrot Herlandy... puis un rhétoricien porta un toast auquel le Père Préfet répondit avec une très spirituelle malice.

Mais tout a une fin ici-bas!...

Au retour, Gérard se retrouva, sans l'avoir cherché, dans le voisinage du Père Jecquières. Ce matin encore, il se serait esquivé!... A présent, il s'en gardait bien, et n'eut pas été fâché de renouer la conversation de tantôt...

"Franchement, Père, nous avons eu une bien belle journée..."

"Vous vous êtes bien amusé, Gérard!"

"Oui, Père, tout à fait bien!..."

"Bien dommage, soupira une voix, que tous les jours ne ressemblent pas à celui-ci!..."

Le Père Jecquières riposta en riant :

"C'est cela!... des roses sans épines, n'est-ce pas? Hélas, ces fleurs-là ne poussent pas sur notre pauvre terre!... D'ailleurs, ne jouissez-vous pas mieux de la rose quand, pour la cueillir, il vous a fallu vous piquer un peu les doigts?"

"Aie!... de la philosophie!..."

Tout enivré des joies de cette charmante journée, Gérard écoutait les graves paroles du surveillant. Mais comme elle lui paraissait lointaine, cette souffrance formatrice!

Il était loin de soupçonner qu'elle frapperait à sa porte dès ce soir!...

En bras de chemise, assis sur son lit, jambes ballantes, Gérard écoutait avec bienveillance le bavardage animé de son benjamin.

"Voilà ce que j'appelle s'amuser!... Nous avons ri!... ri!... ri!... et bien goûté, donc!... tu sais... les pâtés de Victor sont exquis!..."

— "Petit gourmand!..."

— "Et toi? tu t'es bien amusé!"

— "Oui... je vais même te dire une chose qui te fera plaisir : j'ai longtemps parlé au Père Jecquières!..."

— "J'ai vu ça!... et je suis bien content! Il est gentil, n'est-ce pas?"

— "Je finirai peut-être par m'entendre avec lui..."

— "J'en suis certain."

— "... Si j'avais écouté papa... ça m'aurait épargné, sans doute, quelques sottises..." puis, par un petit brin de vanité, Gérard se reprit, pour ne pas sembler recevoir une leçon de son benjamin. — "Seulement, vois-tu... je voulais tenter l'expérience..."

A ce moment, poussant la parole entre-bâillée, parut le Père Jecquières lui-même, le front soucieux :

— "Gérard, le Père Préfet désire vous parler, à l'instant."

— “Vous savez pourquoi, Père ?”

— “Je n’en ai pas la moindre idée... je sais seulement qu’il vous attend... Ne tardez pas.”

Gérard enfila rapidement sa veste et descendit, tout en scrutant les recoins de sa conscience... elle était cependant bien nette!... Pierrot, curieux, poussa audacieusement sa tête ébouriffée en dehors de la porte, et demanda :

— “Il va donc encore être “collé”, Père?... Il ne faut pas trop le punir... c’est un bon type, mon grand frère!...”

— “Gérard n’a pas, que je sache, mérité de punition”, répondit le surveillant avec un demi-sourire.

— “Tant mieux, Père... Gérard est si épatant, quand il veut...”

— “Je le sais fort bien!... Mais il est tard... Bien vite au lit, Monsieur Pierrot !”

— “J’y vais! Je suis fatigué, aussi vais-je bien dormir ... et rêver des vacances ... Bonne nuit, Père.”

— “Bonne nuit, mon petit Pierrot.”

Le surveillant se mit à réciter son chapelet pour Gérard, en circulant silencieux, le long du corridor pauvrement éclairé par le reflet rougeâtre de la veilleuse... Après quelques instants, il vit venir à lui un pauvre petit homme aveuglé par les larmes et que secouaient de lourds sanglots.

— “Père!... oh! Père!... Père!...”

— “Qu’est-ce qui vous arrive, mon Gérard?” Pour toute réponse, Gérard lui tendit une dé pêche froissée et tout humide de pleurs; à la lueur de la veilleuse, le surveillant défricha ces mots tragiques sur le papier télégramme :

— “*Papa mourant. Revenez premier train. Manman.*”

Il relut deux fois, croyant s’être trompé, ces quelques mots brefs si chargés de souffrances. “Papa!”... était-ce possible? Comment cet homme vigoureux avait-il pu être frappé si soudainement, en plein bonheur!

Il y avait, tout proche, une chambrette inoccupée où parfois quelqu’un des aînés était autorisé à prolonger la veillée, aux approches des examens. Le Père y conduisit Gérard dont les sanglots menaçaient de troubler le sommeil de ses camarades. Il le fit asseoir, écarta doucement les doigts crispés sur le pauvre visage, passa la main sur le front brûlant de l’enfant, et murmura :

— “Gérard, mon pauvre Gérard!...”

Il n’en put dire davantage, saisi lui-même par l’émotion; mais à travers ses larmes, le petit homme vit nettement une contraction douloureuse crispant les traits d’ordinaire si tranquilles; il vit les lèvres trembler un peu, les yeux se voiler, et, du coup, se sentit moins seul. Alors, d’un geste spontané, instinctif, il se jeta, éperdu, dans les bras du prêtre.

Il ne songeait pas à ce qu’avait d’étrange un si brusque revirement; il oubliait sa rancune tenace; il ne sentait même pas, à cette heure, le remords d’avoir été si longtemps, méprisant, à côté de cet homme si bon. Tout ce qu’il savait, pour le moment, tout ce qu’il sentait, c’est que le Père Jecquière était un ami, un vrai ami qui ne le repousserait pas et que lui-même était un enfant malheureux. — Oh! si malheureux! — qui avait tant besoin de consolation et de soutien...

Bien vite, le surveillant trouva dans son cœur de prêtre des paroles réconfortantes, apaisantes aussi, et conclut :

— “Gardez confiance, mon enfant!... la nouvelle qui vous arrive est peut-être un peu pessimiste!...”

— “J’ai peur que non, Père... j’ai peur... que nous n’arrivions... plus... à temps... pour revoir Papa!...”

— “Vous partez cette nuit?”

— “Non, demain... le Père Préfet a eu beau compulsé l’indicateur... il n’y a plus de train ce soir... nous partirons à cinq heures et demie demain... Vous nous éveillerez à temps, n’est-ce pas?... le Père Préfet nous accompagnera jusqu’à la gare.”

— “Comptez sur moi. Comptez aussi que je prierai beaucoup, beaucoup, pour que votre cher Papa fasse mentir tous vos sombres pressentiments. A présent, comme vous aurez demain grand besoin d’être frais et dispos, tâchez de vous reposer un peu.”

— “Hélas, Père, le plus terrible me reste à faire...”

— “Quoi donc?”

— “Il faudra que j’avertisse Pierrot!... Non!... non! c’est trop dur!... je ne puis pas!...”

— “Laissez, mon Gérard, je me charge de cette douloureuse annonce. D’ailleurs, je ne lui parlerai que demain...”

Gérard comprit, et approuva de la tête, puis :

— “Laissez-moi prier un peu près de vous, Père”, supplia-t-il. “Cela me fait du bien... et, d’autant plus que je ne pourrai pas dormir!...”

— “Eh bien, nous allons prier ensemble”; et, s’agenouillant sur le plancher, à côté de Gérard, il récita le chapelet à voix basse, pour ne pas gêner les dormeurs; ensuite, mettant son crucifix entre les mains de l’enfant, avec des mots simples et profonds, mi-prière, mi-colloque, il demanda la bénédiction divine pour le papa malade et le courage pour les enfants dans la peine. Enfin, comme Gérard s’apaisait par degrés, sous l’action calmante de ces paroles, il conclut :

— “A présent, Gérard, répétez avec moi : *Mon Dieu, que votre volonté soit faite!*”

— “Mon Dieu... Mon Dieu...” soupira l’enfant. *Mon Dieu, que votre volonté soit faite!*”

SENIORS

1. Repos ménagé dans un vers pour en régler la cadence?
2. Lieu public où l'on se retire pour fumer?
3. Nom scientifique de la tuberculose pulmonaire?
4. Coureur de vitesse sur petites distances?
5. Nom donné aux habitants de la terre qui vivent à une distance de 180 degrés de longitude?
6. Type de la beauté efféminée?
7. Gardien sévère et brutal?
8. Remettre une foulure ou une fracture par des moyens empiriques?
9. Se dit d'une chose obtenue en taisant une vérité qui aurait dû être dite?
10. Se dit d'un arbre dont les rameaux s'élèvent vers le ciel, comme le cyprès?
11. Roue à gorge d'une poulie, dans laquelle passe le cordage?
12. Ancienne ville d'Italie, célèbre par la mollesse de ses habitants?

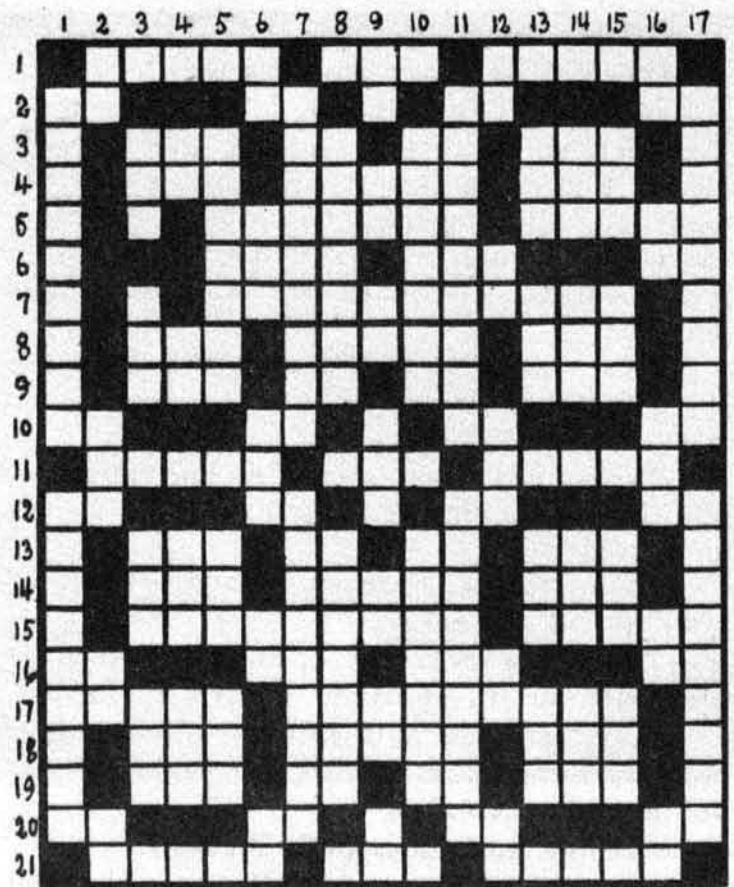
JUNIORS

1. Tube de la finesse d'un cheveu?
2. Un traitement qui ne fait ni bien ni mal?
3. Un profit qui dépend du hasard?
4. Les microbes qui provoquent des maladies?
5. Un commerce qui rapporte beaucoup?
6. Un juge qui se laisse acheter?
7. Un traité qui donne tout au plus fort?
8. Des arguments qui ne laissent rien à répliquer?
9. Une plante qui vit aux dépens d'une autre?
10. Une population qui réunit toutes sortes de peuples?
11. Des couleurs qui tranchent l'une sur l'autre?
12. Un destin contre lequel on ne peut lutter?

MAURICE.

HORIZONTALEMENT

1. Argent monnayé. — Qui exprime une douleur physique. — Juif qui entra avec Josué dans la Terre Promise.
2. La tienne. — Pronom personnel. — Note de la gamme. — Le premier dans son genre.
3. Instrument à vent en spirale. — Avant-midi. — La 12e lettre de l'alphabet grec. — Bourg de Prusse.
4. Gros perroquet. — Taritas. — Plante de la famille des rutacées.
5. Commencer à poindre. — Empereur romain.
6. Bande de peau qui garnit les plis d'un soufflet d'orgue. — Gendre de Mahomet. — Après-midi.
7. Croquer sous la dent.
8. Capitale du royaume d'Annam. — Rivière de France. — Fait perdre.
9. Préfixe privatif et péjoratif. — Note de la gamme. — Terminaison de verbe. — Ville du Maroc.
10. Pronom personnel. — Terminaison d'un grand nombre de mots latins. — En les. — Particule de dialecte provençal exprimant l'affirmation.
11. Homme de robe. — Signalement de détresse. — Ville de Tchecoslovaquie.
12. Nom du signe significatif qui indique le rapport de la circonférence au diamètre. — Conifère toujours vert. — Post Scriptum. — Qui marque le mépris.
13. Bière anglaise. — Petite île de la Méditerranée. — En d'autres termes. — Argile jaune ou rouge.
14. Marque de fabrique de moteurs. — Roi de Thèbes. — Corps de tout blason ordinairement en forme de bouclier.
15. Regarde attentivement. — Homme désagréable.
16. Nom de la 20e lettre de l'alphabet français. — Nom de certains fonctionnaires tures. — Rivière de France et de Belgique. — Sœur.
17. Ministre de Théodose Ier. — Faire de mauvais vers. —
18. Eut la hardiesse de. — Bien établi. — Fille de Cadmus.
19. Terme du jeu de whist. — Négation. — Dans séisme. — Canal entre la Meuse et le Rhône.



20. Saint. — Qui a des aptitudes spéciales pour. — Ville sur la Bresle. — Pronom indéfini.
21. Espèces de vautour. — Peigne de tisserand. — Femme de lettres et poète français.

VERTICALEMENT

1. Adjectif signifiant: qui s'enfle. — Hommes en butte aux railleries.
2. Nom du soleil chez les Egyptiens. — Canton suisse. — Du verbe avoir. — Du verbe taire.
3. Conjonction. — Unité de résistance électrique. — Portion de circonférence. — Juridiction.
4. Métal. — Dans crue. — Prénom masculin. — Préfixe signifiant égalité.
5. Ordre d'oiseaux carnassiers. — Aventurier français né à Tonnerre. — Rivière de Bavière.
6. Note de la gamme. — Terminaison de verbe. — Sans variétés. — Adj. poss. — Sans ornement.
7. Machines pour réduire les métaux en lames minces. — Fil de cuivre entourant la poignée des sabres.
8. — Personne qui dirige une intrigue. — Chose inutile et frivole.
9. Sert à appeler. — Notre-Dame. — Pronom personnel. — Promptement. — Dans ciel. — Dans Reims. — Fleuve d'Italie.
10. Mère dénaturée. — Faisais un repli cousu au bord d'une étoffe.
11. Appareil pour empêcher de mordre. — Mouvement qui porte vers le Catholicisme une portion de l'Eglise Anglicane.
12. Adverbe. — Pronom personnel. — Situé. — Dans slave. — Note de la gamme.
13. Unité de travail. — Côté d'un navire frappé par le vent. — Fils de Noé. — Bonne chère avec gaieté.
14. Changea de poil. — Saison. — Ville du Pérou. — Ville d'Autriche.
15. Ce qu'il y a de fin dans la conversation ou un ouvrage de l'esprit. — Tout contre. — Enduit tenace pour fermer hermétiquement les vases. — Viande rôtie.
16. Baryum. — Deux consonnes labiales. — Qui marque le soulagement. — Partie dure et solide qui forme la charpente du corps. — Adverbe.
17. Salut turc. — Voyage que l'on fait dans un pays par curiosité.

Le patron de l'action catholique

VI

(Extrait de "La Famille")



Puis il part avec une petite troupe, vers Spolète.



Malade, il entend Dieu lui disant de retourner.



Il obéit pour "Servir le Maître avant le serviteur".



Dans ma patrie, j'accomplirai de grandes choses.



Au sortir d'un banquet, il s'attarde seul.



"Rêves-tu au mariage?" lui demande un camarade.



— Oui, et ma fiancée est très noble et belle.



Il va prier dans une grotte où est "son trésor".

CHRISTOPHE COLOMB

ENFANT

(Musée de Washington)

Les grands hommes ont d'abord été des enfants et des jeunes gens comme nous. Et il est intéressant de voir le grand découvreur de l'Amérique à notre âge, assis dans le port de Gênes, sa ville natale. L'artiste le représente sur un siège symbolique : un poteau servant à amarrer les navires.

L'enfant, épris de l'eau et des voyages, est venu lire au grand air, et jouir du beau spectacle de la mer toujours en mouvement. La magie des flots le séduit; son regard profond scrute l'étendue. Son attitude, et surtout l'abandon négligé du bras droit, nous disent toute la séduction qu'exerce sur le jeune observateur la pensée qui le hante. Elle donne à son visage une expression de sérieux au-dessus de son âge.

Si l'on persiste à le regarder, on sentira qu'une vision bien nette a immobilisé toute la vie de cet enfant, et l'a concentrée sur un point aperçu nettement. Il voit loin, il voit grand, il voit sans cesse même après que ses yeux sont clos. Il voit pour les autres... et il leur fera entrevoir l'idéal.

Oh! la puissance de l'œil pénétrant. Il découvre des merveilles et des trésors là où des milliers d'autres sont passés indifférents ou distraits. Scrutons la nature avec la meilleure lunette qui existe au monde : **un œil qui sait voir**. Et peut-être un jour, comme l'illustre Colomb, aurons-nous de ces intuitions de génie qui orientent le monde vers de nouveaux progrès.



QUESTIONS :

- Qu'est-ce que le lit de la rivière?
- C'est l'endroit où les poissons se couchent.

LEÇON INTERESSEE :

- Maman, n'est-ce pas que tu avais dit à la servante de fermer l'armoire à clef?
- Oui, mon ange. Mais pourquoi cette question?
- C'est que, hier soir, elle a oublié de le faire; alors, pour lui donner une bonne leçon, j'ai ouvert et j'ai mangé tous les chocolats.

DU NOUVEAU :

- Tiens, mon cher "Zidor", que je suis content de te rencontrer. A propos, tu ne sais pas ce qu'on dit de neuf?
- Non, "Tophile", quoi donc?
- On dit que c'est juste la moitié de dix-huit!

HISTOIRE DE RIRE :

- Dans un salon, quelqu'un lance une épigramme, histoire de rire.
- N'insistez pas, dit la maîtresse, Monsieur n'entend pas la plaisanterie.
- Ah! Monsieur est susceptible?
- Non, il est ... sourd!

RETRANCHE PLUTOT :

Le juge : Prévenu, je vous condamne à cinq ans de pénitencier; et maintenant, avez-vous quelque chose à ajouter?

Lui... : Non, Monsieur le Juge, je retrancherais plutôt.

PAS A VENT :

- A quelle heure le bateau pour Québec?
- A 3 heures, Monsieur.
- Il n'y en a pas avant?
- Je le regrette beaucoup, Monsieur, ils sont tous à vapeur.

RECEVOIR LES COUPS :

- Joseph? Joseph?
- Monsieur m'a appelé?
- Oui, voici; mon professeur de boxe vient de me téléphoner qu'il ne peut pas venir ce matin, et je ne voudrais pas manquer ma pratique.
- Alors, Monsieur désire...
- Tout simplement que tu sois mon entraîneur.
- Mais je ne connais pas la boxe.
- Oh! je ne vous demande pas de savoir donner les coups, vous n'aurez qu'à les recevoir.

LE SECRET DE LA CONFESSION

CHAPITRE VI

Après le meurtre

Lorsque l'horrible forfait fut accompli, l'audace de Loser et son commencement d'ivresse disparurent, et un trouble effrayant l'envahit. N'osant plus regarder la morte, il prit un coin du drap mortuaire et l'étendit sur le cadavre. Puis, saisissant le panier, il se disposait à fuir avec le prix du sang. Mais où? En plein jour : c'était une folie. Nul ne devait l'apercevoir à Ste-Victoire.

Loser s'assit dans l'angle le plus reculé de la chambre et plaça le panier devant lui. Il s'aperçut alors qu'il tenait encore en main le couteau ensanglanté; il le jeta dans le panier. Il dénoua le mouchoir espérant retrouver la joie en contemplant l'argent; mais il ne réussit pas à calmer son trouble. "Je voudrais ne l'avoir pas fait", gémissait-il bouleversé par la crainte.

Quand ce jour terrible arriva à son déclin, Loser avait pris la résolution de délivrer sa conscience de cette torture par la confession. Sa confiance en l'abbé Montmoulin lui donna le courage de s'adresser à lui.

Lorsque l'obscurité fut assez grande, Loser quitta la chambre mortuaire et monta l'escalier en vitesse. Une sueur froide glaçait le front du meurtrier quand il frappa à la porte du curé.

L'abbé Montmoulin avait passé la journée au lit, et se sentait toujours indisposé. Sur le soir, il s'était levé pour réciter son bréviaire. Quel ne fut pas son étonnement, à la vue du sacristain : "Loser, c'est vous?... Pour l'amour de Dieu, Loser, qu'avez-vous? Vous est-il arrivé un malheur?"

— Oui, monsieur le Curé, il est arrivé un malheur... à un autre, et je... voudrais me confesser".

— De tout cœur, cher ami. Vous êtes-vous préparé?

— Toute la soirée, je n'ai pensé qu'à cela, répondit Loser en regardant la porte avec inquiétude.

— Courage, mon ami, lui dit le prêtre.

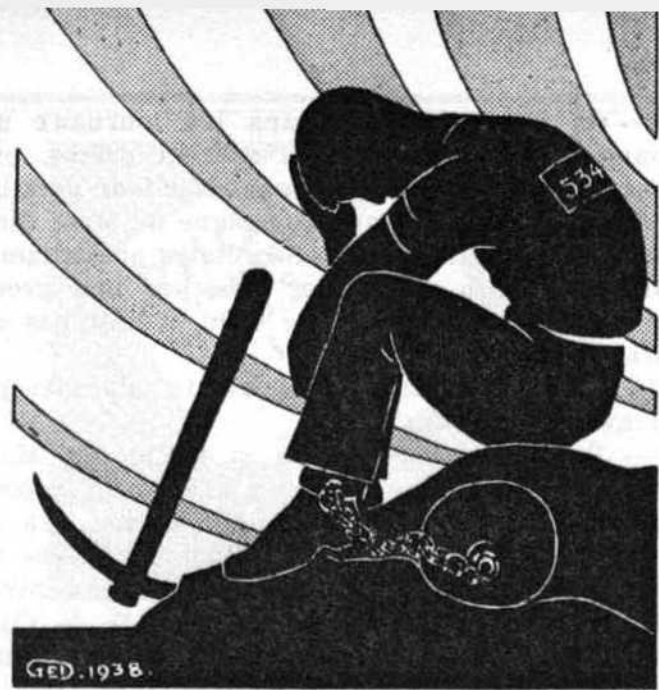
— Oui, reprit Loser, j'ai versé le sang, et il crie vengeance au ciel. Aujourd'hui... ici même... Madame Blanchard... Je l'ai tuée!... Ah! débarrassez-moi de ce crime, Monsieur le Curé : je vous l'ai avoué!

On se figure l'angoisse du bon abbé Montmoulin devant cet aveu arraché par l'épouvante. Il engagea son pénitent à la confiance, ajoutant qu'il devait compléter son accusation. Tourmenté d'impatience, le sacristain répliqua :

— Voilà plus de vingt ans que je ne me suis confessé; je ne puis accuser tous mes péchés.

— Dieu ne demande pas l'impossible, répondit l'abbé.

— Je n'ai pas examiné ma vie, dit sèchement Loser.



Evoquant Dieu et l'éternité, l'abbé Montmoulin supplia le coupable de penser à son âme et d'achever la confession commencée.

— Après demain, je dois être en mer! répondit Loser. Quel niais j'ai été de venir vous trouver.

— Si j'ai bien compris, vous avez tué pour prendre l'argent. Vous devez comprendre qu'il faut restituer cet argent. Ensuite, si un autre était accusé de ce meurtre...

— Assez! s'écria Loser en bondissant. Rendre l'argent, me livrer au tribunal! Quel imbécile j'ai été de venir ici! J'ai bien envie de vous étrangler sur place : ce serait plus sûr que votre fameux secret de la confession!

Avec un horrible blasphème, le malheureux s'élança vers la porte, la ferma violemment, jeta dans l'armoire de la salle à manger le couteau et le mouchoir ensanglanté, glissa l'or et les billets de banque dans une poche ménagée sur sa poitrine, et disparut dans l'obscurité du corridor.

CHAPITRE VII

Premiers soupçons.

Mme Blanchard demeurait avec une jeune fille pauvre, au premier étage d'une maison dont la famille de son frère, secrétaire de la commune, occupait le rez-de-chaussée.

M. le Secrétaire n'aimait pas les prêtres, et supportait mal la charité de sa sœur envers les pauvres. Estimant qu'elle le frustrait, lui et ses enfants, d'un héritage auquel ils avaient droit, il désirait que M. le Maire, son partenaire politique, impose une tutelle légale à cette femme prodigue exploitée par les prêtres.

Au soir du 20 février, tous deux étaient assis devant une bouteille de vin, à l'auberge de la Rose d'or, chez maître Carillon, en compagnie d'autres compères qui partageaient leurs opinions. On avait parlé de politique et déclamé contre l'influence grandissante du clergé.

— Vous verrez, dit le maire en frappant du poing sur la table, qu'aux prochaines élections ces Messieurs feront passer leur candidat. L'hôpital qu'ils construisent pour les sœurs n'est pas une mauvaise carte dans leur jeu; et cet abbé Montmoulin qu'ils ont placé ici comme curé n'est pas aussi naïf qu'il veut le paraître...

— On devrait lancer dans les journaux une bonne histoire scandaleuse sur un prêtre, proposa maître Carillon; cela abattrait leur prestige.

A ce moment, la jeune compagne de Mme Blanchard vint informer M. le Secrétaire que sa sœur, sortie le matin pour aller chercher une grosse somme d'argent chez M. le curé, n'était pas encore de retour.

— Sapristi! s'écria le maire, tu n'aurais pas pu avertir plus tôt?

— J'ai bien essayé, mais la femme de M. le Secrétaire, selon son habitude, m'a fermé la porte au nez. Au cloître, la vieille Suzanne m'a dit qu'elle avait rencontré Mme Blanchard vers dix heures, et qu'ensuite elle ne l'avait pas revue. Elle n'a pas voulu me suivre chez M. le Curé, disant qu'il était indisposé et n'avait pas permis de lui porter son souper.

— Nous allons bien voir si l'on ne peut pas déranger ce monsieur, s'écria le maire, en relevant sa moustache.

Et l'on se mit en marche vers le vieux cloître, suivi du gendarme portant une lanterne. La chambre du curé était encore éclairée.

— Eh! monsieur le Curé est encore éveillé, dit le maire.

— Voyez aussi comme il va et vient avec agitation! Son ombre apparaît puis disparaît dans la fenêtre, fit remarquer le notaire.

— Allons, en avant! Mais comment? Faut-il sonner? Il vaudrait mieux surprendre le curé, ajouta le maire.

— Oh! j'ai la clef de Loser, dit Carillon; et il ouvrit la porte sans difficulté.

Après la confession incomplète de Loser et son départ, l'abbé Montmoulin était resté quelques instants bouleversé. "Mme Blanchard assassinée! Son cadavre là-bas, dans la chambre de la sacristie! Le meurtrier fuyant avec l'argent, sans qu'il lui fût permis de s'y opposer. Il ne pouvait faire extérieurement aucun usage de la communication reçue dans la confession.

Mais était-ce vraiment une confession? Il ne pouvait y avoir le moindre doute à ce sujet. Evidemment, les dispositions de cet homme n'étaient pas bonnes, mais il avait l'intention de se confesser, et il avait avoué son crime comme au représentant de Jésus-Christ capable de l'en débarrasser.

"Mon Dieu, pense-t-il avec un frisson, si on allait me prendre pour le meurtrier! Mais non! vous ne m'imposerez pas cette épreuve! Nul ne pourra croire que j'ai été coupable d'un tel forfait! O mon Dieu, que ce calice s'éloigne de moi!..."

Agenouillé sur son prie-Dieu, l'abbé Montmoulin avait levé ses mains suppliantes vers le divin Crucifié et vers Notre-Dame des Douleurs. Ensuite, il prit son rosaire et pria longtemps en allant et venant dans sa chambre. Ainsi, peu à peu il avait retrouvé son calme.

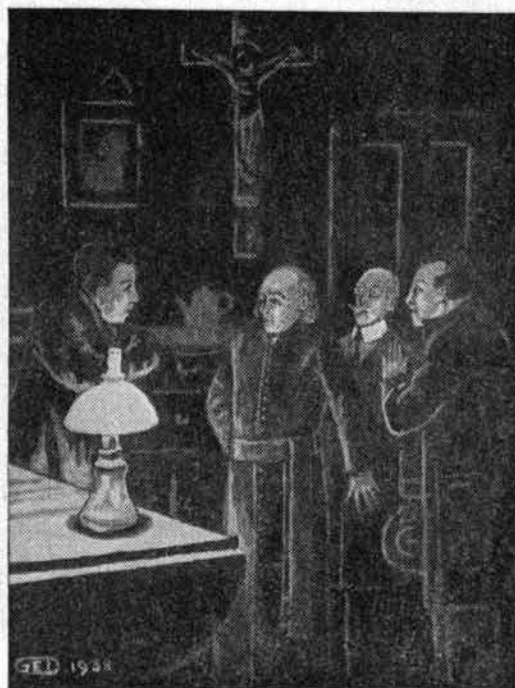
Dans un premier mouvement d'effroi, la pensée lui était venue qu'on pouvait le soupçonner du meurtre; mais maintenant cette hypothèse lui paraissait trop invraisemblable. Se confiant à Dieu, il allait se mettre au lit pour essayer de se reposer, lorsqu'il entendit dans le corridor des bruits de pas. Presque aussitôt, on frappa à sa

porte. Sur son invitation, entrèrent le secrétaire, le maire et le notaire.

L'abbé Montmoulin ne s'effraya pas et ne donna d'ailleurs aucun signe de surprise extraordinaire à la vue des trois hommes.

— Notre visite tardive ne vous paraît pas trop inattendue, commença le maire. Vous paraissez savoir pourquoi un pénible devoir nous oblige à vous déranger à cette heure.

Le bon curé fut troublé par ce préambule. Il ne pouvait pas avouer qu'il avait connaissance du crime, et cependant, involontairement son visage montrait qu'il savait quelque chose. L'effroi le fit changer de couleur, et il bégaya: "Je ne sais vraiment pas... Il est tout à fait surprenant de voir ces messieurs chez moi. En quoi puis-je vous être utile?"



Le secrétaire dit d'un ton agressif que sa sœur sortie le matin pour aller chez le curé recevoir une forte somme d'argent n'était pas encore de retour à la maison. Il est sans doute arrivé un malheur ou un crime, conclut-il.

Les trois hommes surprirent un regard d'angoisse vers le crucifix.

— Mme Blanchard est venue en effet chez moi, ce matin, dit le curé avec calme.

— Je m'étonne du calme inconcevable avec lequel vous apprenez la disparition de cette dame. Qui vous en a parlé? demanda le maire.

— Personne. Je ne sais rien, répondit le curé.

— C'est difficile à croire! Ainsi, vous avouez que Mme Blanchard est venue chez vous aujourd'hui. Où est-elle allée ensuite?

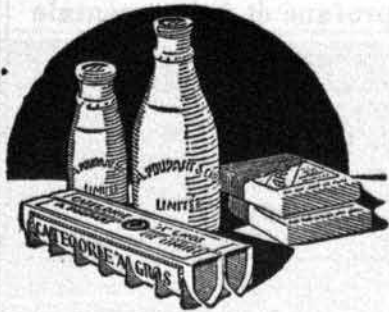
— Elle a dit qu'elle retournait chez elle.

— Mais elle n'est pas rentrée. On ne l'a vue nulle part depuis ce moment. C'est surprenant!

— Je ne sais comment expliquer sa disparition. Je lui ai compté 12 000 francs ici, dans ma chambre.

— 12 000 francs! s'écrièrent ensemble les trois hommes.

— Oui. Elle a placé la somme dans son panier. Je ne pouvais pas m'imaginer qu'en plein jour elle pût courir un danger dans le court trajet d'ici sa maison.



Le lait, aliment complet, est salubre aux écoliers

Buvez le lait riche et pur de

A. POUPART & CIE

Limitée

1715, rue Wolfe Montréal Tél. FR. 2194*

PHOTOS COMMERCIALES DESSINS CLICHES
 JOUR ET NUIT
 BEAIR 3984*

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
 LIMITÉE
 282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

J.-M. POTVIN Gérant des ventes

MJC

MUTUELLE

DES JEUNES CYCLISTES

Notre spécialité :

Après toute espèce d'accidents, votre bicyclette remise à neuf à des prix exceptionnellement avantageux, grâce à notre outillage des plus perfectionnés. Pour vous convaincre, comparez.

Profitez de l'hiver pour faire repeindre votre bicyclette. Nous pouvons également la remettre pour la morte saison. Voyez l'annonce du mois dernier.

AVIS : Aimerez-vous gagner une bicyclette à titre ABSOLUMENT GRATUIT? Si oui, remplissez le coupon ci-contre et envoyez-le à

Mutuelle des Jeunes Cyclistes

1089, rue St-Georges, Montréal, Tél. : PL. 5731

N. B.—La date du tirage paraîtra le mois prochain.

Coupon de tirage pour bicyclette:

Nom

Adresse

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

Chez "GRANGER"

DES CADEAUX DE BON GOUT

Faites dès maintenant votre choix !

Beaux livres — Albums d'images — Bibliothèque enfantine
 Garnitures de bureau — Sous-main-buvards — Appui-livres
 Blocs-calendriers de fantaisie — Encriers de luxe
 Maroquinerie : Liseuses — Agendas — Ecrivoires — Albums
 Jeux instructifs et divers — Jouets assortis

:-:-:-:

Articles religieux — Crèches de Noël — Calendriers

Librairie GRANGER FRERES Limitée

56 ouest, rue Notre-Dame,

Tél. : LAncaster 2171

J.-B. Bergeron
DIRECTEUR DE FUNERAILLES

4228, Papineau Tél.: AMherst 2562

Tél. Falkirk 1116 1600, rue Nicolet
Echange privé

Charbonneau, Limitée

Fabricant de
Biscuits, confiseries; pâtes alimentaires

Importateurs Anglo-Canadiens

G.-A. LANGLOIS, prop.

Bas, chaussettes, gants, chandails
Marchandises sèches, Merceries

124, St-Paul Est Tél.: LA. 9833

AGENTS ROYAL NEUF!



Clavigraphes Underwood,
Rémynton, reconstruits;
Machines à Additionner,
Calculatrices, Protecteurs
de Chèques, Miméographes.
Accessoires et Service.

N. Martineau & Fils

1019, Bleury, Montréal. Be. 2318

Pain  Gâteaux

BROSSEAU

5317 DROLET LIMITÉE DO. 3502

**The Pizzagalli Terrazzo Tile
Manufacturing Co.**

Travaux en Marbre, Tuiles
et Terrazzo.

Tél.: CR. 6163—105, Jean Talon O., Montréal

Notre Bandage Herniaire vous donnera satisfaction.



Spécialité : Appareils
orthopédiques, mem-
bres artificiels, corsets
pour difformités, sup-
ports abdominaux, bas élastiques, etc.

C. Martin enr'g.

48-50 E., rue Craig, Montréal.
Dépt 13. Tél.: HArbour 3727

Musique religieuse, profane et instrumentale

comptoir musical

• **TURCOT** •

568, Ste-Catherine E.

Demandez le catalogue "F"

Instruments de Musique pour fanfare et orchestre.

**DeSpirt Mosaic & Marble Co.
Limited**

Marbre, Mosaïques, Terrazzo
Tuile, Ardoise

7715-7, Blvd St-Laurent Tél.: TAlon 6329

C. Lamond & Fils Ltée

Manufacturiers de bijoux et de médailles

Spécialité : boutons émaillés pour sociétés,
clubs, conventums, pèlerinages, etc.

Dessins soumis sur demande.

929, Bleury, Montréal Tél.: MA. 7769

Tél.: BElair 1088 Casier postal : 2886

**Vien, Faribault & Trudeau
AVOCATS**

T. Vien, T.R., M.P. Suite : 1025
L. Faribault, C.R. *Immeuble Transportation*
M. Trudeau, LL.B. 132, O., rue St-Jacques
Montréal

Bureau

Tél.: DUpont 5751

Résidence:

Tél.: DUpont 5145

**Aubin & Frères
JARDINIERS**

Marchands de Fruits et Légumes en Gros
8665, Blvd ST-LAURENT, MONTREAL

**Cie de Biscuits Stuart Ltée
PATISSERIES et GATEAUX**

235 O., Laurier

CRescent 2167

Pour votre plomberie, chauffage ou couverture,

-: voyez:-

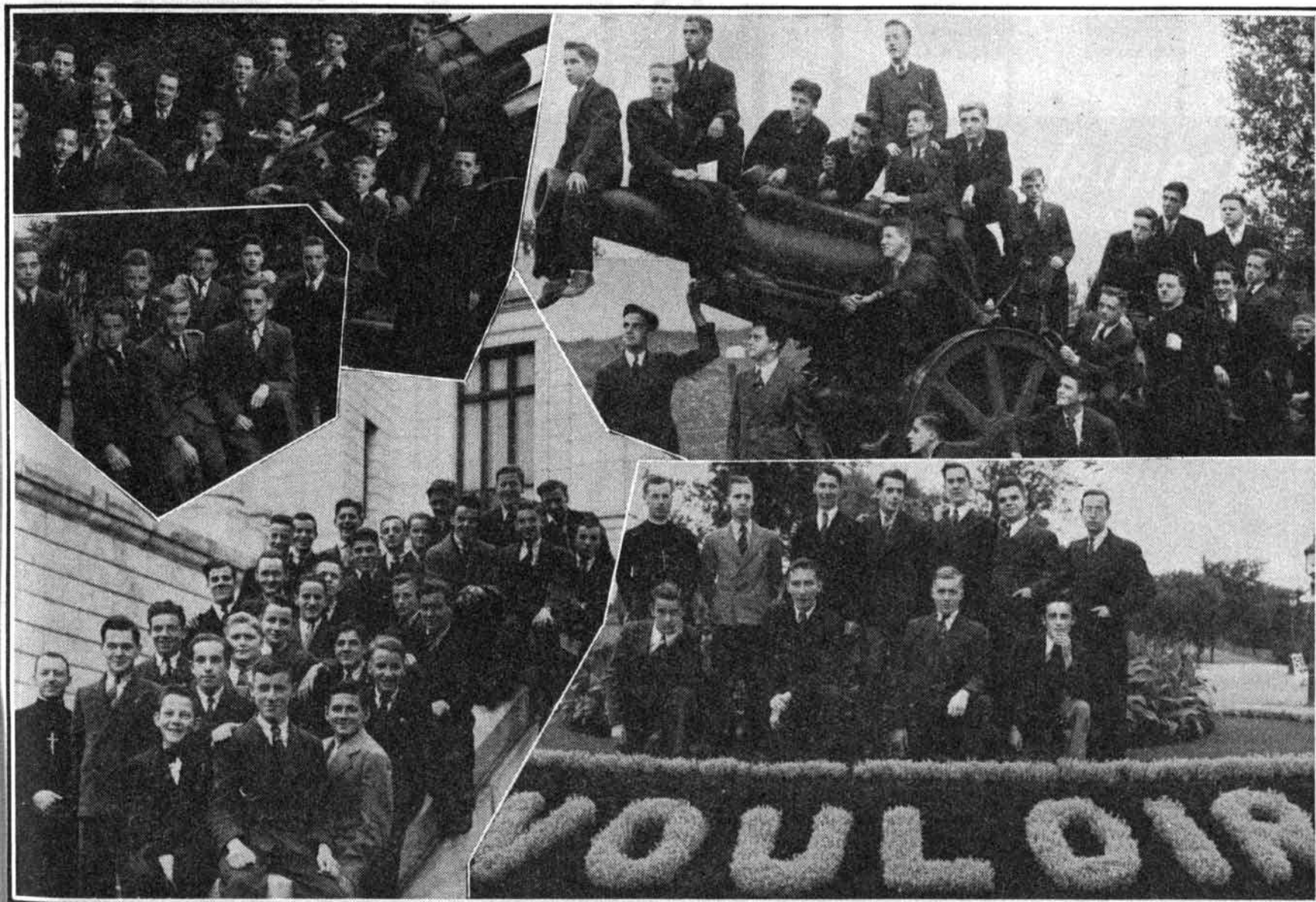
La Cie J. & C. Brunet Limitée

Qualité - Service - Hygiène

1095, Boul. St-Laurent. Tél.: LAnc. 1211

AIDEZ VOTRE REVUE!
ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS!

Les braves de l'Ecole Supérieure Montcalm sur les plaines d'Abraham.



Les élèves de l'E. S. M., tous abonnés à "L'Abeille", ont eu la gloire de voir leur vaillante Alma Mater devenir, à Québec, l'Ecole Supérieure officielle de la haute ville. — Sur la vignette ci-dessus, les braves du F. Edmond se reposent sur un canon boche prisonnier; ceux du F. Bertin escaladent un obusier, et scrutent l'horizon; les littérateurs du F. Charles-Henri (Dollard des Ormeaux), pratiquent la fière devise : *Excelsior!* et le bataillon décidé du F. Roger emprunte le langage des fleurs pour nous faire connaître le secret de leurs brillants succès.



Victoire sur toute la ligne

"Le Courrier des Anciens" soulignait, le mois dernier, le magnifique succès de nos camarades de Shawinigan qui se sont classés en tête des écoles de la Mauricie. Une autre nouvelle — à laquelle on s'attendait d'ailleurs — nous annonce que l'Ecole Supérieure Saint-Stanislas s'est encore classée première à Montréal. Et, vu que l'exemple est contagieux, les deux écoles paroissiales (Saint-Stanislas, également dirigée par nos Frères; et Saints-Anges, dirigée par les Rév. Sœurs des SS. NN. de Jésus et Marie) remportent la palme sur les autres écoles de garçons et de filles de leur district. Décidément tout va très bien... et, dans toute la province, "L'Abeille" compte des amis qui sont "un peu là!"

Continue, belle jeunesse, à préparer sérieusement ton avenir, tout en faisant l'honneur et la joie de tes parents et de tes maîtres.

Gagnants des concours de novembre

Parmi les nombreux concurrents qui ont envoyé de bonnes réponses, le sort a désigné : Robert Marcouiller, 259 St-Georges, Grand'Mère; Fernand Bordeleau, boîte 134, Masson; Colette Langés, Matane; Yolande Thibault, Grande Baie, Chicoutimi; Jacques Vennes, 84 Ste-Catherine, Grand'Mère; Yves Perrault, 379 Bellechasse, Montréal; Paul Morin, 5151 DeLorimier, Montréal; Madeleine Carrière, 24 St-Jean-Baptiste, Masson; Charles Nadeau, Séminaire St-Joseph, Trois-Rivières; Charles Guay, 253 Lake Ave., Manchester, N. H.; Alice Desmarais, Orphelinat St-Joseph, 71 Terrasse Rideau, Ottawa, Ont.; Gérard Lafrenière, 226 Ste-Catherine, Grand'Mère.

Félicitations aux heureux qui recevront une récompense, et bonne chance à tous pour cette fois-ci. Envoyez vos réponses pour le 10 décembre.

LES PREMIERS ADORATEURS DE L'ENFANT-DIEU



(Courtoisie de l'Action Catholique)

Lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres : « Passons jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement que le Seigneur nous a fait savoir ». Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. (S. Luc, II, 15.)